







100/112

635



ELOGES

DE MESSIEURS

LES COMTES DE PODEWILS
ET DE GOTTER,

ET

DE MESSIEURS

JACOBI, SPROEGEL, BECMANN,
ET HUMBERT,

précédés d'un Discours prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, le Jeudi

27 Janv. 1763.

PAR MR. FORMEY.



A' BERLIN

Chez JEAN JASPERD, Libraire vis-à-vis des Moulins
du Werder.

M D C C L X I I I.

ELIGES

DE MESSIERS

LES GENTILS HOMMES DE LA COUR
LE 10 OCTOBRE
[Jean Luv. Pannetier]



JACOBI SPORCKI

Par M. L. L. L.

L 121





AVERTISSEMENT.



Je continue à m'acquitter d'une fonction qui fait partie de celles de ma charge de Secrétaire perpétuel de l'Académie ; c'est de payer aux Membres de cette Académie que la mort nous enleve le tribut qui est dû à leur mémoire. Il seroit bien à souhaiter que celui de mes devanciers qui a introduit cet usage, ou qui du moins l'a rendu si intéressant, eut pu transmettre ses talens à ceux qui sont destinés à courir après lui la même carrière. Mais les Eloges de Mr. de Fontenelle appartiennent à la classe de ce petit nombre d'Ouvrages inimitables, qu'on peut bien se proposer pour modeles, mais dont les copies seront toujours fort inférieures à l'Original. J'avoue qu'il y a ensuite des degrés plus ou moins

éloignés de cette perfection, suivant la capacité de ceux qui travaillent dans ce genre, & que Mrs. de Boze & de Mairan, par exemple, s'ils n'ont pas égalé le Nestor des Académies, ont au moins jouté avec lui. Mais, personne ne pouvant aller au delà de la mesure de ses forces, j'ai toujours lu & publié mes Eloges avec la sorte de confiance qui est incontestablement permise à tout homme qui remplit ses devoirs aussi bien qu'il lui est possible. Je consens après cela qu'on mette pour épigraphe au Recueil des Eloges dont je suis l'Auteur, le mot de Grégoire de Nyse: Ὅπισω τῆς ἀξίας τῶν ἐπαινουμένων βαδίζω.

On sera peut-être bien aise de trouver ici la Notice de tous les Eloges des Académiciens de Berlin, qui ont paru.

Il y en a trois qui sont de main de Maître, celui de Mr. Jordan dans le Tome II. des Mémoires de l'Académie, celui de M. le Général de Goltze, dans le III. & celui de M. La Mettrie dans le VI.

M. de Maupertuis a fait les Eloges suivans; celui de M. de Keyferlingk dans le Tome II. des Mémoires, celui de M. de Borck dans le III. celui de M. le Maréchal de Schmettau dans le VI. celui de M. le Général de Still dans le VII. & celui de M. de Montesquieu dans le X. On les trouve réimprimés dans la dernière Edition de ses Oeuvres.

M. le

M. le Comte de Redern a aussi lu un très bel Eloge de M. le Général de Bredow, qui n'a pas été imprimé.

Les Eloges de ma composition sont ceux de Mrs. Des-Vignoles & Lamprecht, dans le Tome I. des Mémoires, de Mrs. Naudé, Wagner, & Duhan, dans le II. (celui de M. Duhan a été retouché, mais j'ignore par qui,) de M. Bernoulli dans le III. de M. Elsner dans le VI. de M. de Knobelsdorff & de M. le Comte de Dhona dans le VIII. de Mrs. Buddeus & de Beaufobre dans le IX. de M. le Comte de Münchow & de M. d'Arnim dans le X. de M. Vockerodt dans le XI. de Mrs. Carita, Lieberkühn, & de Keith dans le XII. enfin ceux de Mrs. le Baron de Sveerts & Pelloutier dans le XIII. L'Eloge de M. Grifchow a été omis par mégarde dans le Tome VI. des Mémoires auquel il appartenait; mais il se trouve dans le Volume intitulé Histoire de l'Académie &c. depuis son origine jusqu'à présent, 1752. p. 222. & suiv.

Il est mort quelques Académiciens, sur la vie desquels on ne m'a point fourni de Notices; ce qui ne m'a pas permis de faire leurs Eloges. Tels sont Mrs. Ludolff, Schaar-schmidt, Hering, & Stubenrauch.

J'ai rassemblé les Eloges susdits, c'est à dire, ceux de ma façon; j'y en ai joint plusieurs autres que j'avois répandus dans les

Journaux auxquels j'ai travaillé pendant une longue suite d'années; & le Libraire Pierre Bruyset Ponthus les a imprimés à Lyon, en 2 Volumes in 8. 1758. Les Eloges de Mrs. Lieberkühn, de Sveerts, & Pelloutier, n'ont pas pu être fournis à tems pour entrer dans ce Recueil.

Depuis que les circonstances publiques ont suspendu l'impression des Mémoires, j'ai publié séparément ceux que j'ai prononcés, à mesure qu'ils l'ont été. Le premier a été celui de M. le Président de Maupertuis, imprimé d'abord à Berlin, & réimprimé ensuite à Paris. Ceux de M. le Maréchal de Keith & de Mr. de Viereck sont venus ensuite; & en les mettant au jour j'ai profité de l'occasion pour associer à ces Hommes illustres un Héros à qui tous les Ordres de l'Etat doivent les plus vifs regrets, & les plus justes éloges, M. le Maréchal de Schwerin. La perte de M. El-ler a amené son Eloge, imprimé d'abord après la lecture. Voici présentement ceux qui se trouvoient encore dans mon Cabinet: & par ce moyen, on pourra, si on le juge à propos former une suite complete à cet égard. Puisse-t-elle le demeurer aussi longtems que la loi commune imposée à tous les mortels permet de l'espérer! Puisse l'Académie fleurir de plus en plus sous les auspices de son auguste Protecteur, & reprendre bientôt une nouvelle vigueur sous la direction d'un sage Président!

DIS-



DISCOURS.

MESSEIERS,

Nous avons admiré depuis longtems un prodige, dont l'exemple paroît avoir été réservé à notre siècle, & qui fera l'étonnement des siècles à venir. C'est un Roi de Prusse qui tenoit en balance & même en échec les forces des plus redoutables Puissances de l'Europe; qui croit, plutôt qu'il ne trouvoit, les ressources nécessaires pour soutenir une Guerre, dont la durée & la violence devoient naturellement l'accabler. Que de merveilles, nées du sein même des revers, n'avons-nous pas déjà célébrées dans des jours pareils à celui-ci! A présent, *Messieurs*, nous sommes dans l'attente d'un nouveau prodige, qui couronnera tous les précédens, & qui nous fera goûter une joye exempte de tout mélange d'amertume. C'est celui qui fera voir ce même Monarque terminant glorieusement ses travaux & ses combats par une Paix honorable, avantageuse, & solide, dont nous ne tarderons pas à ressentir les plus heureux effets. S'il ne nous est pas encore permis de vous l'annoncer, il l'est au moins d'exprimer nos vœux communs pour son prochain accomplissement. La fin glorieuse de la Campagne dernière, sous les auspices de ce Héros, qui réunit les talens des Fabius & des Scipions, aura sans doute été un grand acheminement à cette heureuse époque, si elle se réalise. Nous ver-

rons

rons bientôt ces mains victorieuses, qui ont gagné des batailles si mémorables, cultiver elles-mêmes les lauriers dont l'immortel feuillage orne leurs têtes. Nous verrons nos Muses ranimées d'un nouveau feu chanter à l'envi leurs généreux Défenseurs, leurs augustes Libérateurs. Nous comptons depuis quelques années les jours de FREDERIC par ses exploits: nous recommencerons à les compter par ses bienfaits, ou, pour parler plus juste, par un nouvel ordre de bienfaits, par les tendres soins qu'il consacrera au rétablissement de la prospérité publique, dont sa vie n'est pas moins le gage qu'elle a été celui de notre conservation.



ELO-

S
-
S
r
-
S
-
-
S
-
-
S

E L O G E

DE MR.

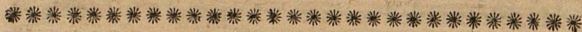
LE COMTE DE PODEWILS.

FLOCE

de


LE COMTE DE ROBEWILLE





E L O G E

DE Mr. LE COMTE DE PODEWILS. (*)

 **HENRI**, Comte de PODEWILS, Ministre d'Etat, de Guerre, & du Cabinet, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, Seigneur de Suckow, Hasenfier, Fredersdorf, Bollensdorf, Vogelsdorf, Janwitz, Lantow, Gros & Klein-Quæsdow, nâquit à Suckow en Poméranie, terre appartenante à son Père, & vint au monde le 3. d'Octobre v. st. 1695.

La Famille de *Podewils* est une des plus anciennes & des plus illustres de la Poméranie. Tous les Historiens de cette Province en font foy, & s'accordent à déposer que les anciens Ducs de Poméranie, les Cours de Prusse, de Dannemarc & de Hanover, ont eu de tout tems à leur service des personnes de cette famille, qui étoient des sujets d'un grand mérite, & qui ont été employés dans les Charges les plus distinguées. (**)

Nous ne faisons pas ici leur histoire: ainsi nous ne croyons pas devoir remonter plus haut que l'Ayeul du Comte. Il se nommoit *Adam de Podewils*. Il montra beaucoup de zèle pour les intérêts de l'auguste Maison de Brandebourg, avant la paix de Westphalie, & dans ces tems où la Poméranie, depuis la mort de son dernier Duc, *Bogislas XIV.* n'avoit pour ainsi dire, point de maître, & où la Suede faisoit tous ses efforts

A 2

pour

(*) Lu dans l'Assemblée publique du 4. Juin, 1761.

(**) Voyés *Micraëlius* dans sa Chronique de Poméranie, la *Pomerania Diplomatica* de Rango, *Vockenius* dans un fragment qu'il a donné de l'Histoire de Poméranie, le *Traité de variis rebus Prussicis* par *Hartknoch*, & l'Histoire de Frédéric Guillaume, Electeur de Brandebourg, par *Puffendorf*.



pour garder cette Province. Le grand Electeur le récompensa de ses services, en l'élevant aux dignités de Conseiller Privé d'Etat, & de Président de la Chambre de Poméranie; postes qu'il a remplis avec honneur jusqu'au bout d'une carrière aussi longue qu'illustre, ayant atteint sa 84. année.

Henry de Podewils, frère d'*Adam*, mérite bien que nous fassions une espèce de digression en sa faveur. Il tient un rang trop honorable dans l'Histoire de son Siècle, pour ne pas trouver place ici, comme l'un de ceux qui ont le plus contribué à l'illustration du nom qu'il portoit. Il avoit servi dès sa première jeunesse sous le fameux Bernard de Saxe Weymar, après la mort duquel il entra dans les Troupes de France, & eut un Chef encore plus propre à former de grands Capitaines, l'immortel Turenne. *Mr. de Podewils* devint bientôt Brigadier, & ensuite Maréchal de Camp; titre auquel on joignit celui de Major-Général de la Cavalerie, qui n'a été usité que cette seule fois dans le service de France. Louis XIV. le lui conféra par une distinction particulière, en le comblant de plusieurs autres bienfaits, & en lui accordant des lettres de naturalisation. Il voulut même l'honorer du Bâton de Maréchal, & la Religion seule y mit obstacle. Le généreux Guerrier refusa un honneur qu'il ne pouvoit acquérir qu'aux dépens de sa conscience; mais, comme la France entretenoit alors des liaisons étroites avec la Cour d'Hanovre, il obtint de passer au service de celle-ci en qualité de Lieutenant-Général; ce qui ne fut qu'un échelon pour le conduire aux honneurs suprêmes de son métier, ayant été Maréchal Général des Troupes Hanovriennes, Chef du Conseil de Guerre, & Gouverneur de la Capitale.

Reve-



Revenons à la tige de laquelle le Comte de *Podewils* étoit issu. Son Ayeul, que nous avons déjà fait connoître, hérita des biens de son Frère *Henri*, & continua la branche de Crangen, une des plus considérables & des plus distinguées de la famille. *Adam* eut pour fils *Ernest Bogislas*, né en 1651. Celui-ci fut d'abord Chambellan de l'Electrice, & Capitaine des Gardes du Grand Electeur, sous lequel il fit diverses Campagnes dans les glorieuses expéditions de ce Prince en Poméranie. Mais les instances de son Oncle l'attirent au service de Hanovre. Ayant obtenu de son Maître la permission d'y passer, il fut Colonel Commandant des Gardes du Corps de l'Electeur *Ernest Auguste*. Il se trouva en 1693, à la sanglante bataille de Neerwinde, & y fut blessé dangereusement à la tête, tout à côté du Prince Electoral, depuis *George I.* Roi de la Grande-Bretagne. Cette blessure l'obligea de quitter le service, & de se retirer sur ses Terres en Poméranie, où il est mort en 1718. Il avoit épousé Mademoiselle de *Dewitz*, fille ainée du Lieutenant Général de ce nom, Gouverneur de Colberg, Colonel du Régiment du Corps Cavalerie, & d'un Bataillon d'Infanterie en garnison à Colberg.

C'est de ce mariage qu'est né *Henri*, dont nous faisons l'Eloge: & ce que nous venons de dire de son origine fait voir qu'il a été dans le cas de ceux qui, ayant hérité d'un grand nom, bien loin de le ternir, en rehaussent l'éclat. Le jeune *Podewils* fut très bien élevé. Son Père qui étoit dans l'opulence, avoit établi une espèce d'Académie, dans celle de ses terres où il faisoit son séjour ordinaire. Des hommes d'Etat & de Guerre d'un mérite distingué, qu'on a vu sortir de ce Lycée, en font suffisamment connoître le prix. Tels ont été *M. de Massow*, le Ministre d'Etat, & *Mrs. de*



Kalsow & de Krockow, le premier Lieutenant-Général, & le second Général-Major.

M. de Podewils, & son Frère qui est à présent Général-Major au service de S. M. ayant profité avec tout le succès possible d'un Etablissement fondé pour eux, allèrent continuer leurs études à Halle en 1714. Cette Université avoit alors des Professeurs très célèbres, *Mrs. Thomafius, Ludwig, Böhmer, &c.* Les deux frères y restèrent jusqu'en 1716. après quoi ils se rendirent à Leyde, ou *Mrs. Vitriarius, Noodt, s'Gravesande*, Docteurs non moins renommés, les mirent en état de perfectionner leurs connoissances.

Après avoir épuisé en quelque sorte la science des Universités, une science plus vaste, & vrayement inépuisable, s'offrit à leurs recherches, la science du Monde, & surtout celle de ce Monde Politique, dont les dédales tortueux échapent quelquefois aux connoissances les plus étendues, & à l'expérience la plus consommée. *Mrs. de Podewils* aiant quitté Leyde en 1717. se rendirent à la Haye, & de là dans les Principales Villes de la Hollande, pour se mettre au fait de tout ce qui concerne le Gouvernement de cette République, ses Constitutions, ses loix, ses forces, son commerce, sa marine, en un mot pour découvrir les principes de cette prospérité dont les fondemens furent autrefois teints du sang de ces Citoyens magnanimes qui délivrèrent les sept Provinces du joug d'une odieuse tyrannie.

Vers la fin de la même année, nos jeunes voyageurs entrèrent dans les Pais-Bas. Ils séjournèrent quelque tems à Bruxelles, parcoururent les Villes & Places fortes les plus remarquables des Provinces Espagnoles aussi bien que de la Flandre Françoisse, & arrivèrent au mois de Novembre à Paris. Cette Capitale qui réunit tant d'objets intéressants, les occupa jusqu'au
mois



mois de Juillet 1718. & même ayant fait alors le trajet d'Angleterre, où ils restèrent jusqu'en Septembre, ils revinrent encore à Paris, & ne le quittèrent qu'en Novembre. Nous ne les suivrons point dans les différentes Cours qu'ils visitèrent ensuite: celle de Lorraine fut la première, ils y passèrent quatre semaines; puis ils virent Stuttgart, & Munich, pour finir par Vienne, où leur séjour fut de six mois. Comme ils revenoient par Dresde en 1719. le Maréchal Comte de *Flemming*, leur parent, proposa à Mr. de *Podewils* l'ainé (*Heuri*) d'entrer au service de Saxe, & l'en pressa même. Mais l'ame déjà vraiment patriotique de l'illustre défunt lui fit rejeter les offres d'un premier Ministre, & d'un Favori, sous les auspices duquel il auroit pû se promettre un avancement considérable & rapide. Il remercia Mr. de *Flemming*, & se hâta de regagner sa Patrie avec son frère, très satisfaits tous deux des agrémens qu'ils avoient goûté dans leurs voyages. En Angleterre, le Roi *George I.* qui avoit honoré leur père d'une bienveillance toute particulière, leur fit l'accueil le plus gracieux; & ils furent comblés de politesses par la Duchesse de *Kendal*, & par le Baron de *Bothmar*, Ministre d'Etat pour les affaires de Hanovre, dont Mr. de *Podewils* le père avoit été fort particulièrement connu. En France, le nom du Maréchal, leur grand Oncle, pour qui l'on avoit eu l'estime la plus générale, fit que tout le monde leur témoigna de l'empressement & des attentions. C'auroit été l'occasion la plus favorable pour de jeunes Seigneurs d'un caractère moins solide que le leur, de se livrer aux dissipations, & de se laisser entrainer dans le tourbillon du grand monde; mais ils ne perdirent pas un instant de vuë leur objet principal, toujours attentifs à sonder les profondeurs du Gouvernement, à



s'initier aux Loix & aux constitutions du País, à acquérir de justes idées du Souverain, (& si celui qui occupoit alors le Thrône de France n'étoit qu'un enfant, le Duc-Régent qui le représentoit méritoit bien qu'on l'étudiât, & qu'on fut avide de pénétrer un des Princes les plus extraordinaires entre les mains desquels l'autorité suprême ait jamais été déposée,) enfin à connoître les principaux Ministres, les Finances, les forces, les intérêts d'un Royaume qui figure depuis si longtemps parmi les premières Puissances de l'Europe. Ce sont de semblables observations qui forment les hommes que la naissance, le génie, le goût, & le talent, appellent à jouer dans la suite les premiers rôles dans le Cabinet de leurs Maîtres; & dès ce tems là on peut dire que la vocation de Mr. *de Podewils* étoit bien marquée.

Le père de Mr. *de Podewils* étoit mort en leur absence; de sorte qu'immédiatement après leur retour, ils furent obligés de commencer par mettre ordre à leurs affaires domestiques. Etant venus ensuite à Berlin en Juillet 1719. ils furent présentés encore dans le même mois au Roi défunt à Charlottenburg par Mr. le Maréchal *de Grumbkow*. Le Roi les prit tout aussi tôt à son service l'un & l'autre, l'aîné comme Chambellan avec séance dans le Commissariat - Général d'alors, & le cadet encore vivant, comme Cornette dans le Corps des Gens-d'Armes. S. M. par une distinction peu commune, avoit donné à l'aîné immédiatement après la mort de son père, & avant qu'il entrât dans aucune Charge, l'Ordre de la Générosité, que Mr. *de Podewils* le Père avoit eu.

A peine entré en fonction, Mr. *de Podewils* fut envoyé en Bavière au commencement de 1720. Il étoit chargé d'une négociation importante auprès de
l'E-



l'Electeur *Maximilien Emanuel*; & son coup d'essai, par un heureux présage du brillant avenir qui l'attendoit dans cette carrière, fut accompagné d'un plein succès. Le Roi, pour lui marquer sa satisfaction, le nomma Conseiller Privé de Guerre avec de bons appointements, & le fit rentrer dans le Commissariat-Général. Au commencement de 1723. le Roi combina ce Commissariat avec le Directoire Général des Finances, de Guerre, & des Domaines. Plusieurs Membres des deux anciens Colleges furent placés ailleurs; & ce fut une distinction très gracieuse que de demeurer dans le nouveau Directoire. *Mr. de Podewils* eut cet avantage; mais ce fut en quelque sorte à contre-cœur qu'il en profita, car il avoit tourné toutes ses vues du côté des affaires étrangères, & ne comptoit de se trouver dans son élément que quand on l'appliqueroit à ce Département. Mais un homme éclairé & laborieux est difficilement déplacé, surtout quand il joint au talent le desir de plaire à son Maître. *Mr. de Podewils* se livra donc aux fonctions que le Roi lui imposoit avec autant d'application que si elles eussent fait l'unique objet de ses desirs; & ayant été chargé de plusieurs commissions épineuses du ressort des Finances, il s'en acquitta de la manière la plus satisfaisante.

Il sembloit que ce fut là le moyen de demeurer pour toujours attaché à ce genre d'occupations. Mais, soit que le Roi connut son inclination, ou plutôt qu'il démêlât son talent décidé, (& l'on fait que jamais Prince n'a eu plus de pénétration que ce Monarque,) il l'achemina, quoique lentement, vers son objet favori. En 1724. il l'envoya à la Cour de l'Electeur de Cologne, où il eut encore le bonheur, ou pour mieux dire, l'habileté de réussir dans sa négociation, & de conclure une convention qui étoit toute à l'avantage du Roi son



Maître. De retour il falut à la vérité rentrer dans le Grand Diretoire; mais ce fut avec la permission de travailler aux affaires étrangères sous le Maréchal de *Grumkow*, qui, comme Ministre de confiance, avoit pour l'ordinaire plus de part à la Direction de ces affaires, que les Ministres même du Cabinet. Par là *Mr. de Podewils* entra dans le secret le plus intime de l'Etat, & profita d'une conjoncture aussi favorable pour aller aussi loin que devoient naturellement le conduire les excellentes dispositions dont la Nature l'avoit doué à cet égard. Ses vœux furent accomplis en 1728. il se vit admis dans la Sphère politique pour n'en plus sortir. D'abord il alla résider de la part du Roi à la Cour de Dannemarc en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il se rendit avec le même caractère à Stockholm en 1729. & y resta jusqu'à la fin de Septembre 1730. Le Roi l'ayant alors rappelé, le nomma Ministre d'Etat & du Cabinet au Département des affaires étrangères, à la place du feu Baron de *Knyphausen*. Ses Collegues étoient le Maréchal de *Borck*, & *Mr. de Thulemeyer*.

Il se passa sans doute des affaires importantes pendant les dix dernières annés de la vie de *Frédéric Guillaume*; & *Mr. de Podewils* ne cessa d'y avoir part. Mais elles sont ensévelies dans le secret des Archives d'où il ne nous appartient pas de les tirer. Ainsi nous passons à l'époque de la mort de ce grand & sage Prince, qui est en même tems celle où commence le glorieux Règne dont nous sommes les témoins. Dès l'entrée de ce Règne *Mr. le Maréchal de Borck* tomba dans une maladie dont il ne releva pas, & *Mr. de Thulemeyer* fut enlevé par une mort subite. Ainsi *Mr. de Podewils* se trouva seul Ministre du Cabinet à l'ouverture de la Scène d'évenements la plus extraordinaire & la plus brillante dont l'Histoire ait fourni des exemples, à l'en-
trée



trée d'une Guerre qui a changé en quelque sorte la face de toute l'Europe. Ici donc l'histoire de ce Ministre se lie inséparablement avec celle de cette Guerre, de nôtre siècle, & du grand Monarque qu'il a eu l'honneur de servir fidèlement & glorieusement jusqu'à son dernier soupir. Si nous voulions imiter plusieurs Ecrivains, ou même agir à beaucoup meilleur droit qu'eux, nous ferions aisément un volume sur les années qui nous restent à décrire; mais nous laissons ce droit à l'histoire, & nous nous renfermons dans les bornes ordinaires de ces Eloges académiques.

Le Ministre accompagna d'abord son nouveau Souverain dans le voyage qu'il fit en Prusse pour y recevoir l'hommage de ce Royaume. Aussitôt après leur retour, la mort de l'Empereur *Charles VI.* donna de l'occupation à tous les Cabinets des Puissances Chrétiennes. Les droits incontestables de la Maison de Brandebourg sur une grande partie de la Silésie, firent éclater encore avant la fin de l'année une rupture & une guerre, qui s'est depuis renouvelée à deux reprises, & qui dure encore avec la plus grande véhémence. Immédiatement après la Bataille de *Molwitz* en 1741. *Mr. de Podewils* eut ordre de se rendre auprès du Roi en Silésie; il y demeura pendant le reste de la Campagne, & l'année suivante il assista aux opérations dont la Moravie fut le théâtre. Comme pendant tout le cours de cette glorieuse guerre, il y eût des négociations importantes sur le tapis, le Roi en confia uniquement le soin à ce Ministre. Il se servit aussi de luy dans la cérémonie d'éclat qui se fit à *Breslau* au mois d'Octobre 1741. Les Etats de la Silésie convoqués dans cette Capitale de la Province, y rendirent hommage au Maître sous la domination duquel ils étoient appelés à se ranger. *Mr. de Podewils* par ordre du
Roi



Roi les harangua au nom & en présence de S. M. Pour le mettre en état de paroître d'une manière plus brillante dans cette solemnité, & pour le récompenser en même tems de ses fideles services, le Roi lui avoit fait, peu de jours auparavant, la grace de l'honorer du grand Ordre de l'Aigle noir, & de l'élever à la dignité de Comte avec ses frères & son neveu, aussi Ministre d'Etat.

En Fevrier 1742. le Roi étant à Olmütz, y manda Mr. de Podewils, qui le suivit de là au quartier Général de Selowitz. Mais, lorsqu'au commencement d'Avril le Roi entra en Boheme avec son Armée, Mr. de Podewils fut envoyé à Breslau, pour y entamer l'ouvrage salutaire de la Paix, de concert avec Mylord Hyndford, Ministre Plénipotentiaire de la Grande-Bretagne, chargé pour lors au défaut d'un Ministre Autrichien des plein-pouvoirs de la Cour de Vienne pour cet effet. Les Articles préliminaires furent signés le 11. de Juin 1742. & les deux Ministres eurent le bonheur & la gloire de conclure, & de signer également le Traité définitif de Paix à Berlin le 28. de Juillet la même année.

Il auroit été à souhaiter que des mesures aussi sages eussent produit un repos durable. Mais le tour que ne tardèrent pas à prendre les affaires, & surtout le dessein que la Cour de Vienne avoit formé de détrôner l'Empereur Charles VII. obligea le Roi de reprendre les armes pour sauver la liberté de l'Allemagne; & il recommença la guerre avec la Maison d'Autriche vers le mois d'Aout 1744. Les succès en furent aussi éclatans que rapides. Deux Campagnes infiniment glorieuses, trois grandes batailles gagnées, tous les ennemis du Trône Prussien humiliés, les Etats héréditaires du Roi de Pologne conquis, tout cela ne fut



fut point capable d'éblouir un Vainqueur généreux. Au faite des prospérités elles ne servirent qu'à augmenter sa modération. Le Roi donna la Paix à ses ennemis, il la dicta dans la Capitale de la Saxe; & cette Paix sera un monument éternel de son humanité & de sa sagesse. La gloire dont cet événement rayonne, pour ainsi dire, de toutes parts, réjaillit sur Mr. de *Podewils*, comme sur le digne Ministre d'un aussi grand Roi. Appelé pour être à portée de saisir les premières ouvertures de négociation, il se rendit au commencement de Decembre 1745. peu de tems avant la bataille de Kesselsdorf, à Bautzen dans la haute Lusace; & le 19 du mois, il entra à la suite du Roi dans la ville de Dresde, où il signa encore au nom du Roi la fameuse Paix qu'on nomme de Dresde. Cette signature faite par le Ministre Prussien, & par ceux d'Autriche & de Saxe, se fit le 25. Decembre.

La tranquillité publique qui parut alors solidement rétablie, & tous les avantages qui marchent à sa suite, donnèrent à l'Etat une splendeur, & à tous les citoyens une félicité, dont Mr. de *Podewils* se trouvoit partagé d'une manière proportionnée à son mérite, à son rang, & à ses services. Mais la condition humaine est en bute à trop d'accidens, pour qu'on puisse s'y promettre quelque chose de stable. La santé de Mr. de *Podewils* s'ébranla en 1748. & le dérangement fut assez considérable pour causer des allarmes. Cependant comme son âge n'étoit pas encore avancé, & que le fond de sa constitution étoit bon, il se rétablit, & s'étant remis à son travail ordinaire, il n'a cessé d'y vaquer jusqu'à la fin de sa vie. Il a eu à la verité l'avantage d'être secondé depuis 1751. par un digne Colleague S. E. Mr. le Comte de *Finckenstein*, Ministre d'Etat & du Cabinet, qui se trouve aujourd'hui à la tête du
Dé.



Département. Il n'est pas surprenant que la plus parfaite harmonie ait régné entre deux Ministres, dont la douceur, la sagesse, le zèle pour leur auguste Maître, ont dirigé constamment toutes les démarches; mais il faut ajouter à la louange du défunt, que son esprit insinuant & conciliant l'a fait vivre constamment dans la même union avec tous les Ministres qu'il a plu au Roi de lui associer. A ceux qui ont déjà été nommés ci dessus, il faut joindre Mrs. de Borck & de Mardefeld.

Les événemens de la Guerre présente n'ayant pu qu'être douloureux pour un Ministre de Paix, & l'ayant en même tems exposé à quelques fatigues, en l'obligeant à changer de domicile dans un âge voisin de la vieillesse, il eut en 1758. une attaque d'apoplexie; & quoiqu'il parut encore s'en remettre, on sçait assez qu'après de pareils avertissemens, le tems dont on jouit encore ne peut être regardé que comme un répit. Aussi une rechûte vint-elle le terrasser à Magdebourg, où il étoit allé avec la Cour. Le 30. de Juillet 1760. fut le dernier jour de sa vie; & il emporta au tombeau les regrets du Roi, & de la Maison Royale, qu'il avoit si longtems, & si dignement servi, ceux de ses égaux avec qui il avoit toujours entretenu des liaisons pleines de douceur, ceux de tout l'Etat intéressé à la conservation d'un Ministre qui en étoit une des plus fermes colonnes, enfin les regrets publics des personnes de tout ordre qui avoient été à portée de le connoître, je dirois presque, de l'envifager un instant.

En effet jamais personne n'a porté l'empreinte de la bonté, de l'affabilité, de la probité, d'une belle ame, & d'une grande ame, marquée plus distinctement dans tous les traits d'une physionomie agréable & imposante. Il est aisé à ceux qui ont été frappés d'une pareille vue de ne plus s'y méprendre, & de percer à

tra-



travers ces fausses apparences de politesse, & de cordialité, dont les Grands, & surtout les Politiques, tâchent de se revêtir. S'il eût été possible que quelqu'un, autrefois témoin des fameuses négociations de *Mazarin* & de *Don Louis de Haro*, l'eût encore été de celles de *Mrs. de Podewils* & *Hindsford*, il auroit bientôt reconnu combien la fausse politique diffère de la véritable; il auroit été convaincu que la ruse & l'artifice sont l'écueil des Traités, au lieu que la candeur & la droiture en sont la base.

Mr. de *Podewils* réunissoit toutes les qualités qui sont les grands hommes d'Etat; les lumières, les talens, le zèle, l'application. Il aimoit le travail au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Les Archives contiennent plusieurs Volumes, tous de sa propre main; & quand la postérité les consultera pour en tirer l'histoire de ce glorieux règne, les Mémoires de *Podewils* l'éterniseront aussi bien que ses actions.

Les Sciences, & les Lettres en conservent aussi le souvenir: & le Monument que je lui consacre aujourd'hui, quoiqu'il ne réponde pas à la grandeur du sujet, y contribuera peut être. L'Académie, en joignant ses regrets à tous ceux dont j'ai parlé, s'acquitte du devoir le plus juste. Mr. le Comte de *Podewils* a donné à cette Compagnie, & à la plupart de ceux qui la composent, des marques précieuses de son attachement & de sa bienveillance. Il avoit eu la principale part à l'érection de cette Société qui précéda le renouvellement de l'Académie, & dont les Assemblées furent comme l'aurore des brillantes journées dont nous avons été dans la suite témoins. Depuis ce renouvellement nous avons eu la satisfaction de le voir au milieu de nous plus souvent qu'on n'auroit dû se le promettre de la part d'un Ministre aussi occupé, & de l'y voir toujours



jours venir avec un véritable air d'intérêt & d'affection. Ainsi la perte que nous avons faite n'est pas, comme dans quelques occasions, simplement celle d'un nom illustre qui décoroit nos listes; c'est celle d'un Académicien digne, si j'ose ainsi m'exprimer, de ce titre, & par l'esprit, & par le cœur.

Mr. le Comte de *Podewils* avoit été marié deux fois; la première en Février 1721. avec *Charlotte Frédérique de Grunbkow*, fille aînée du feu Maréchal de ce nom. Cette Dame mourut le 15. de Janvier 1724. laissant un fils & une fille. Le fils, nommé *Frédéric Guillaume* est mort en Silésie à l'âge de 18. ans, Cornette dans le Corps des Gens-d'Armes. La fille, *Sophie Frédérique Albertine* est mariée à Mr. le Baron de *Fürst & de Kupferberg*, Président de la Chambre Souveraine de Justice. La seconde Epouse du Comte fut *Sophie Henriette*, Comtesse de *Schulembourg*, fille du Général Major de *Schulembourg*, Seigneur de *Lieberose* & de *Leuthen*, qui avoit été au service de *Dannemarck*, Gouverneur des Pais d'*Oldembourg*, & de *Delmenhorst*. Cette Dame mourut en 1750. De quatre fils, nés de ce mariage, l'aîné *Frédéric Henri* a précédé le père, qui eut la douleur de le perdre à *Magdebourg* 1759. étant déjà Conseiller d'Ambassade; le second *Charles Ernest George* est actuellement dans le même Poste; le troisième *Guillaume Adam Otton* acheve ses études, & le quatrième *Frederic Werner* est Lieutenant des Gens-d'Armes. Une fille du second lit, *Sophie Christine Dorothee*, a pour Epoux Mr. de *Heseler*, Conseiller Privé d'Ambassade. Tant d'illustres rejettons soutiendront infailliblement la gloire du nom qui leur a été transmis, & fourniront à nos Neveux la matière de nouveaux Eloges.



ELO.



E L O G E

DE Mr. LE COMTE DE GOTTER.



GUSTAVE ADOLPHE, Comte de GOTTER, Grand-Maréchal de la Cour du Roi, Ministre d'Etat & de Guerre, Vice-Président du Directoire général de Guerre & des Finances, Grand-Maître des Postes, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, & de celui de S. Alexandre Nefsky, Seigneur de Molsdorff & autres lieux, nâquit à Gotha le 26 Mars, 1692. Son père, *Jean Michel de Gotter*, étoit un homme d'un mérite distingué & d'une probité reconnue. Il fut Conseiller du Duc **FREDE-
RIC II.** de Saxe-Gotha, & pendant les dix dernières années de sa vie, Chef du Département des Finances. Son Epouse, *Loudemille Madelaine de Happe*, étoit fille d'un Chancelier du Prince de Schwartzbourg-Sondershausen.

Le jeune *Gotter*, se trouvant fils unique, fut élevé avec tous les soins imaginables. De bons précepteurs domestiques, aux soins desquels il fut confié jusqu'à l'âge de quinze ans, ne négligerent rien pour lui former l'esprit & le cœur. Les heureuses dispositions dont la nature avoit doué l'élève à l'un & à l'autre de ces égards, firent fructifier ces semences de la maniere la plus abondante. Les Belles-Lettres surtout eurent pour lui des charmes qui le captiverent véritablement;

B

&



& la force de leur empire séduisant n'a fait que s'accroître depuis avec le nombre des années.

En 1709. il se rendit à l'université de Jena, d'où il passa ensuite à celle de Halle. Elles avoient alors l'une & l'autre des Professeurs d'une grande célébrité, sous qui M. de Gotter, déjà si bien préparé, fit les progrès les plus rapides. Mais, comme son cœur étoit, pour ainsi dire, plus avide encore d'alimens que son esprit, ce fut dans le cours des mêmes années qu'il se lia de l'amitié la plus tendre avec un Compagnon d'étude, qui a fourni depuis comme lui une carrière éclatante dans les grands Emplois, & qui vient d'en atteindre le bout peu après Mr. de Gotter. C'étoit Mr. le Baron de Munchausen, Ministre d'Etat & Président de la Chambre des Finances de S. M. Britannique dans l'Electorat de Hanover. Les liaisons intimes de ces deux illustres personnages ont duré plus d'un demi siècle, & méritent bien par conséquent d'entrer dans leur éloge, dont les traits sont d'ailleurs très ressemblans. C'est donc avec plaisir que je profite de cette occasion d'associer ici leurs noms, & de jeter les mêmes fleurs sur leur Monument.

Revenons à M. de Gotter, si tant est que nous nous en soyons écartés. Au retour des Universités, son pere jugea à propos de lui faire voir la France & l'Angleterre. Mais, peu après son départ, M. de Gotter le pere fut envoyé par son Maître à la Cour de Vienne pour quelques affaires qui intéressoient la Maison de Saxe-Gotha; &, comme ces négociations traînoient en longueur, il obtint du Duc la permission de faire venir son fils auprès de lui pour l'assister dans son travail. Le fils reçut à Paris l'ordre de se rendre à Vienne, & s'y conforma sur le champ avec une extrême joye. Il sentoit déjà ce talent inné, cette vocation mar-



marquée au maniement des affaires, qui le conduisirent bientôt à une habileté consommée dans ce genre. Son pere ne tarda pas non plus à s'apercevoir qu'il pouvoit lui remettre hardiment ses fonctions à Vienne, après lui avoir fourni toutes les instructions nécessaires pour s'en bien acquitter.

Voilà donc Mr. *de Gotter* qui pour apprentissage se trouve chargé d'un Ministère public à la premiere Cour du Monde Chrétien. Son caractère liant lui avoit déjà frayé en quelque sorte les voyes de la réussite. Pendant le voyage qu'il fit pour se rendre à Vienne, il s'étoit rencontré avec deux jeunes Seigneurs Autrichiens de la premiere distinction, qui furent si enchantés de son commerce, qu'à leur arrivée ils l'introduisirent chez leurs parens, & de là dans toutes les grandes Maisons; de sorte qu'en un clin d'œil, pour ainsi dire, M. *de Gotter* fut connu & chéri, ayant l'entrée libre chez tous les Ministres de la Cour Impériale, & rapportant ces avantages au bien de la Cour qu'il servoit.

Tout ceci se passoit vers la fin de l'année 1715. Le Duc de Gotha se félicita bientôt de posséder un serviteur aussi utile, & sentit combien il étoit juste de l'encourager par des distinctions & des récompenses honorables. Il ne tarda pas à le revêtir du caractère de son Conseiller Privé & Envoyé Extraordinaire à la Cour Impériale. L'Empereur *Charles VI.* y ajouta en 1723. la dignité de Baron de l'Empire.

Il existe encore plusieurs témoins vivans, je ne dirai pas des agrémens dont Mr. *de Gotter* jouit à la Cour de Vienne, l'objet ne seroit pas assez considérable, mais du crédit presque inoui qu'il y eut. Sans recourir au manège des intrigues, sans donner dans aucune bassesse de client, dans le tems même où sur les apparences on l'auroit cru uniquement occupé à se divertir,



& totalement absorbé dans les plaisirs, il manioit avec la plus grande dextérité les affaires les plus épineuses, & ne rencontroit guères de nœud qu'il ne vint à bout de dénouer. Ce qui décide sur tout de son mérite, & fert en même tems à expliquer ses succès, c'est la bienveillance d'un Héros dont le simple nom vaudra toujours mieux que la pompe des épithetes, le Prince EUGENE. Cette bienveillance alloit jusqu'à l'intimité; la porte du Prince étoit ouverte pour *Mr. de Gotter*, lorsqu'elle étoit fermée à tout le monde: ou, s'il partageoit cette faveur, c'étoit avec un si petit nombre de personnes, & des personnes si éminentes en mérite encore plus qu'en dignité, que la distinction en devenoit d'autant plus précieuse. Il suffira de nommer une de ces personnes, à laquelle notre Académie devoit un éloge à part, si ses usages le permettoient, & cet éloge, le cœur me l'auroit véritablement dicté, comme un effet de ma sensibilité pour la correspondance la plus gracieuse dont m'a honoré jusqu'à sa fin S. E. Monseigneur le Cardinal PASSIONEI; car c'est de lui qu'il s'agit ici. Il étoit alors Nonce du Pape à Vienne; & son mérite supérieur a toujours brillé avec éclat partout où le S. Siege l'a employé. Il aima *Mr. de Gotter*, il en fut aimé; & ils partagèrent sans rivalité les bonnes graces du Prince EUGENE.

Je trouve sous ma main une anecdote dont je crois pouvoir faire usage; mais en y apportant quelque modification. Le Nonce Passionei ayant obtenu le Chapeau de Cardinal à la fin de sa mission, *Mr. de Gotter* lui écrivit une lettre de félicitation qu'il terminoit en lui souhaitant l'échange de ce Chapeau contre la triple Couronne, & en l'assurant qu'à la première nouvelle de son exaltation, il viendroit lui baiser la pan-toufle. Le nouveau Cardinal, après lui avoir donné
les



les marques les plus expressives de son affection réciproque, répondoit en riant au dernier article. " Je „crains, Monsieur, que votre voyage en ce cas n'aura „jamais lieu, & que je puis renoncer dès à présent à „l'honneur de vous voir à Rome; car je suis trop hon- „nête homme pour devenir jamais Pape. „ La modification que je crois nécessaire à ce trait pour lui servir de passeport, c'est de l'envisager du côté de la confiance que le Cardinal témoignoit à Mr. de Gotter, plutôt que de celui de la satire qui paroît s'y trouver contre les Chefs de l'Eglise Romaine. Nous avons été contemporains de Papes qui étoient incontestablement de grands Princes & d'honnêtes gens.

C'étoit un coup d'oeil bien riant que celui de la situation de Mr. de Gotter dans les années dont nous rendons compte. S'il ne s'agissoit que d'un vil parvenu, nous tirerions bientôt le rideau; mais peut-on voir sans complaisance un homme qui, en faisant son devoir avec distinction, s'empare de l'affection universelle; un homme, qui, bien loin de percer laborieusement à travers les obstacles qui retardent son élévation, est comme porté sans effort aux plus grandes places par les suffrages unanimes de ceux qui les dispensent, & ce qui n'est pas moins rare, sans exciter les murmures d'aucun concurrent? Disons tout, de peur qu'on ne refuse sa créance à des choses si éloignées du cours des événements. Mr. de Gotter avoit une qualité qui gagne les cœurs préférablement à toute autre; il étoit obligeant, officieux au delà de toute expression. S'adresser à lui, faire sa demande, & en voir l'effet, n'étoit pour l'ordinaire qu'une seule & même chose dans tous les cas possibles & licites. Comment ne se seroit-il pas intéressé pour un homme qui s'intéressoit si

B 3

géné-



généreusement en faveur de tous ceux à qui ses bons offices pouvoient être utiles ?

Comme parmi les protégés de *Mr. de Gotter* il se trouvoit des personnes de tout rang, & souvent des Princes, ceux-ci reconnoissoient ses soins en Princes; & c'est ce qui le mit en état de faire la figure brillante qu'il a si longtems soutenue à Vienne. C'étoit moins l'effet d'un faste frivole que celui d'un raffinement de politique. Tandis qu'il égaloit en magnificence, & même qu'il effaçoit pour l'ordinaire, les Ministres que les plus grandes Puissances tenoient à Vienne, il balançoit par là même leur crédit, & prévaloit sur eux dans des affaires de la dernière importance. Ici à la fin les serpens de l'envie commencerent à siffler. On se récria sur la dépense excessive de *Mr. de Gotter*, sur la somptuosité de sa table, sur le fracas de ses équipages; & l'on voulut insinuer qu'un homme si occupé de la représentation n'étoit gueres propre à vaquer à l'essentiel. L'arrêt d'un Juge dont personne n'osoit contester la compétence, anéantit toutes ces Critiques; comme on les faisoit un jour en présence du Prince EUGENE, après un assez long silence, il prit la parole, & dit. " Il est vrai que le Baron *de Gotter* fait „une belle dépense; je sai qu'il a une table exquise, „qu'on mange bien chez lui, qu'on y boit encore „mieux; mais ce que je fais aussi d'une science très cer- „taine, c'est qu'avec cela il ne néglige aucune affaire. „

Dans plusieurs de nos Eloges nous avons eu occasion de rendre hommage à la pénétration du feu Roi. Ce grand Prince se connoissoit en hommes, & savoit apprécier les talens, surtout dans ce qui concernoit la conduite des Etats. Il comprit sans peine, que *Mr. de Gotter*, tout éloigné qu'il paroissoit de la simplicité & de la frugalité dont ce Monarque avoit fait la base de son



son système, n'en étoit pas moins un habile homme, un homme que les plus grands Princes devoient rechercher. Après avoir donc commencé par le décorer de l'Ordre de la Générosité, il l'éleva rapidement au faite des honneurs, en le faisant Ministre d'Etat & de Guerre en 1727. Presque en même tems l'Impératrice de Russie lui envoya l'Ordre de *S. Alexandre*, & deux ans après, en 1729, **FREDERIC GUILLAUME** le fit Chevalier de l'Aigle Noir. Ces brillantes chaînes ne rompirent pas d'abord celles qu'il avoit jusqu'alors portées. Il conserva tous ses engagemens avec la Cour de Gotha; & dans cette même année le Duc le nomma son Ministre Plénipotentiaire à la Diète de l'Empire, sans qu'il fut obligé néanmoins de quitter son poste à Vienne, où il étoit bien plus utile qu'il n'auroit pu l'être à Ratisbonne.

En 1731. il fut chargé de paroître devant le Thrône Impérial pour l'acte solennel d'investiture des fiefs de l'Empire qui appartiennent à la Maison Ducale de Saxe Gotha; mais la mort inopinée du Duc **FREDERIC II.** empêcha que cette cérémonie n'eut lieu. Les changemens causés par cette même mort à la Cour de ses anciens Maîtres déterminèrent aussi *Mr. de Gotter* à résigner les emplois qui l'y attachoient pour répondre enfin aux flatteuses avances du Roi de Prusse. En changeant de Maître, il ne changea point de fonction, & demeura Ministre Plénipotentiaire à la Cour Impériale. Il lui fut permis en même tems de se charger des affaires du Duc de *Wurtemberg*. La cérémonie de l'investiture des fiefs de ce Duc se fit à Vienne, *Mr. de Gotter*, & *Mr. le Baron de Keller*, à présent Ministre du Duc de Saxe Gotha, étant les représentans du Prince. Peu de tems auparavant *Mr. de*



Gotter avoit aussi reçu l'investiture du Duché de *Stetin* pour le Roi son nouveau Maître.

Il demeura à *Vienne* jusqu'à la fin de l'année 1736. Il faut que le dégoût du monde soit une disposition bien naturelle à l'homme, & d'autant plus forte qu'on connoit mieux le monde, & qu'on en jouit davantage, puisque dès ce tems-là *Mr. de Gotter* ne pût y résister, & qu'excédé par un genre de vie trop tumultueux, il demanda son rappel avec des instances qui le lui firent obtenir, aussi bien que la permission d'aller goûter les douceurs du repos à sa Terre de *Molsdorff*. Sa Majesté, trop satisfaite de ses services pour ne pas les récompenser, le gratifia d'une pension, & le revêtit du caractère de son Ministre Plénipotentiaire dans le Cercle de la Haute-Saxe.

On a souvent comparé ceux qui passent de l'éclat des grandes places à l'obscurité de la retraite à des Comédiens qui ont perdu leur rôle. Cela n'est pourtant vrai que de ceux qui ne sont effectivement que des Comédiens, & ne savent jouer qu'un rôle. Les *Pompones* & les *Dagueffeaux* ont fait voir le contraire. *Mr. de Gotter* peut leur être associé, & même avec cette différence à son avantage, que sa retraite étoit volontaire, sans ombre de disgrâce. Je ne m'embarasseraï point à chercher des preuves de détail de la conduite estimable qu'il tint dans cet intervalle d'inaction apparente: j'en ai une décisive en main. C'est que le Roi, notre auguste Souverain, à peine monté sur le Trône, le tira de *Molsdorff* pour l'appeler à Berlin. *Mr. de Gotter* obéit; car, malgré tout ce que cet ordre avoit pour lui de gracieux & de glorieux, ce fut par un acte d'obéissance qu'il y déféra. Le prix de cette obéissance fut la dignité de Grand-Maréchal de la Cour. L'Empereur le créa dans le cours de la même année

Com-

Comte; & il accepta cette nouvelle dignité avec l'agrément du Roi son Maître. Presque aussi-tôt après survint le décès de l'Empereur, qui engagea le Roi à envoyer encore Mr. le Comte de *Gotter* à Vienne, pour y faire à S. M. la Reine de Hongrie & de Bohême des propositions d'accommodement qui auroient prévenu la première Guerre de Silésie, si leur succès eût répondu à la justice manifeste des prétentions, & aux soins empresseés du Négociateur.

De retour à Berlin Mr. de *Gotter* reprit l'exercice de la charge de Grand-Maréchal de la Cour, & s'en acquitta jusqu'au commencement de 1745. Ici se trouve l'époque de ses liaisons avec l'Académie. Je ne retracerai point l'histoire du renouvellement de cette Compagnie, préparé vers la fin de 1743. & solemnisé en 1744. il y a aujourd'hui dix-neuf ans. Mr. de *Gotter* fut mis au nombre des Curateurs; & nous l'avons souvent vu paroître en cette qualité dans nos Assemblées tant littéraires qu'économiques, montrant dans toutes les occasions beaucoup de zèle pour les intérêts de l'Académie, & prévenant ses Membres par des attentions qu'il leur a continuées jusqu'à sa fin. J'en parle par une expérience qui m'est commune avec presque tous mes Confreres ici présens.

Mr. de *Gotter* étoit doué de la constitution la plus vigoureuse; mais il la mettoit aussi aux plus fortes épreuves. Sa santé s'altéra donc; & après avoir cherché le repos de l'esprit dans sa première retraite, il fut obligé de demander la permission d'en faire une seconde pour s'occuper des réparations de la machine chançante. Le Roi consentit à ses desirs; & Mr. de *Gotter* passa de nouveau cinq ans à *Molsdorf*. Cet espace de tems ne fut pas suffisant pour le rétablir; ses maux parurent même empirer. Il eut recours au voyage de

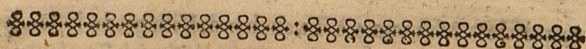


Montpellier comme à une dernière ressource; & cela lui réussit au delà de toutes ses espérances. Il revint de ce voyage en 1751. si plein de forces & de toute son ancienne vivacité que les herbes de Médée n'auroient pu produire un rajeunissement plus décidé. Le seul obstacle qui l'empêchoit de servir un Roi auquel il étoit attaché par des liens aussi doux qu'honorables, étant ainsi levé, *Mr. de Gotter* revint à Berlin, & y a fini ses jours. Leur fin a été précédée de souffrances considérables; & pour ne pas dissimuler ce dont il est lui-même convenu, elles étoient assez bien méritées. Les plaisirs des sens laissent presque toujours après eux de cuisans souvenirs: heureux ceux en qui ils font naître en même tems de salutaires repentirs! Les témoins des combats de *Mr. de Gotter* l'ont été de ses regrets. Il sentit non seulement combien étoient solides les leçons philosophiques, adoucies par les charmes de la Poësie, qu'un Poëte réellement couronné lui avoit données; mais il éleva son ame jusqu'à la source des vrais biens, & fit paroître un desir ardent d'y puiser. Ces sentimens le soutinrent jusqu'au moment qui termina ses plaisirs & ses peines, le 28. Mai de l'année dernière (1762) dans sa soixante & dixième année. Quatre vers de l'auguste Auteur que je viens d'indiquer, me paroissent très applicables aux dernières circonstances de cet Eloge, & très propres à le terminer.

*C'est le combat interne & la réflexion,
Qui nous font approcher de la perfection.
Oui, notre vrai bonheur & notre récompense,
C'est d'établir la paix dans notre conscience. (*)*

(*) Epître à Sweeters.





E L O G E

D E *Mr. JACOBI.* (*)

Un grand Poëte a dit qu'il ne falloit point mesurer au nombre des années la trame des Héros. Cela est vrai de celle de tous les hommes; il y en a qui vivent peu en fournissant une longue carrière, & d'autres qui vivent beaucoup en finissant la leur presque dès l'entrée. On voit des génies actifs qui se dévelopent de bonne heure, & qui mettent tous les momens à profit. Tel étoit l'estimable Académicien dont nous allons vous entretenir. N'ayant pu recouvrer plutôt les matériaux nécessaires pour son Eloge, nous compenferons ce retardement par des détails dont le principal but sera de fournir un modele aux jeunes Officiers, & de leur montrer quelles sont les voyes par où l'on parvient à l'estime & à la considération, avantages plus précieux que les honneurs suprêmes, sur lesquels la naissance & d'autres causes fortuites ont toujours quelque influence, au lieu qu'un vrai mérite ne sauroit jamais être contesté à celui qui le possède.

FREDERIC PAUL JACOBI, Lieutenant d'Artillerie, & Membre de l'Académie Royale des Sciences,
naquit

(*) Lu dans l'assemblée publique du 3 Juin, 1762.



naquit le 8. Mai 1724. à Tucheband, Village de la Nouvelle Marche, dont son père *Adam Friderici Jacobi* defervoit alors l'Eglise en qualité d'adjoint du grand-père, après la mort du quel il eut cette cure & celle de *Friderdorff*. Ce père, qui survit actuellement à son fils, avoit epousé *Sophie Madelaine Meyer*, fille unique de feu *Mr. Jean Ludolf Meyer*, Licentié en Droit, Avocat à Hanovre, Assesseur de la Justice à Hildesheim, & Conseiller de Régence du Comte de la Lippe Bückenbourg.

Nôtre Académicien fut le premier fruit de ce mariage; & au bout d'un an, il eut un frere cadet nommé *Auguste Jean*. Le grand-père qui étoit un homme éclairé, s'occupoit à instruire ses deux petits fils, qu'on destinoit à l'état ecclésiastique. Il leur enseigna les principes des Langues Greque & Latine, l'Histoire & la Géographie, & y joignit les premières notions de la Théologie: le père de son côté secondoit ces soins, & initia ses fils dans la langue Hébraïque. Que de semblables éducations sont précieuses! Qu'il est beau de voir deux générations s'associer pour en former une troisième! C'est le moyen de démentir le mot d'Horace, & de produire des petits-fils qui valent mieux encore que leurs pères & leurs ayeux.

Peu s'en falut que l'ainé des jeunes *Jacobi* ne fut moissonné dès sa plus tendre fleur. Deux chûtes extrêmement dangereuses le conduisirent aux portes du trépas. Attribuerai-je sa guérison à l'Esculape qui le traita? Ce fut le Berger du Village.

Après que ces élèves eurent fait tous les progrès auxquels pouvoient les conduire leurs études domestiques, on les envoya au College de Custrin, dirigé alors par le Recteur *Helmereichs*. Ce Recteur poussa l'ainé dans la connoissance de l'Hébreu, parce que sa vocation



tion pour la Théologie paroiffoit décidée; & bientôt le Texte original de l'ancien Testament lui fut auffi familier que fa langue maternelle. Je foupçonne cependant que le jeune Jacobi avoit déjà d'autres vûes; & nous ne tarderons pas à en appercevoir des indices.

Ce fut à l'Université qu'ils fe manifefterent. Il fe rendit à celle de Francfort, à l'age de 17 ans: & quoiqu'il s'y prefentât d'abord fur le pied d'Etudiant en Théologie, & qu'en cette qualité il affiftât aux leçons des Profefseurs de cette Faculté, il prit un goût plus marqué à celles de Philosophie de *Mr. Baumgarten*, l'un des hommes du monde le plus propre à captiver l'esprit & le cœur de ceux qui l'écourent, (*) & il montra beaucoup d'application pour celles de Mathématique de *Mrs. Polack & Curtz*. L'Officier, l'Ingénieur, étoit encore caché fous l'écorce du Théologien; il n'osoit fe montrer, fi je puis ainfi dire, mais il fe formoit en fecret avec le fuccés que ne manquent guères d'avoir les entreprises fondées fur un penchant naturel, furtout lorsqu'il eft combattu.

Mr. Jacobi le père rappella fon fils pour l'examiner; il n'y eut que le Théologien qui fe montra, & l'on en fut très fatisfait. Le père fit même prêcher le fils, & lui trouva de très heureufes difpofitions pour la Chaire. C'eft une chofe fingulière que des hommes qui fe font enfuite frayés des routes très différen-tes, & qui ont acquis la plus grande célébrité, ayent commencé par la prédication. Tels *Berhaave & Wolff*. Peut-être auroient-ils été encore meilleurs prédicateurs à la fin de leur carrière qu'à l'entrée, fi l'effence de la prédication confifte a propofer des Vérités importantes, & à les mettre dans le plus grand jour dont elles foyent fufceptibles.

Comme

(*) Ce célèbre Profefseur vivoit encore lorsque cet Eloge a été lu.



Comme les études théologiques du jeune *Jacobi* demandoient cependant encore qu'il reçut quelques leçons plus immédiatement relatives à cette destination, les Professeurs de Halle parurent propres à les fournir, & un seul pouvoit tenir lieu de tous; c'étoit le célèbre *Mr. Baumgarten* l'ainé, l'un des plus profonds Théologiens, & des Savans les plus consommés en tout genre d'erudition, qui ayent jamais occupé une Chaire académique. *Mr. Jacobi* en continuant ses études, montoit de tems en tems en Chaire, & ayant eu occasion de paroître dans celle d'Hildesheim, il y fut si goûté que les Magistrats de cette Ville souhaiterent de l'attacher à quelcune de leurs Eglises, lui offrant même une place de Surintendant qui vint alors à vaquer. C'étoit le moment de se déterminer; & ce fut celui où le germe militaire, cultivé jusqu'alors en secret, se développa avec une rapidité, avec une véhémence, proportionnées à l'effort employé pour le cacher. Le spectacle d'un fils défobéissant qui s'offre ici, n'a, j'ose le dire, rien qui puisse révolter; ou plutôt ce n'est point une vraye défobéissance; puisqu'avant nos parens il existe une première Mère dont l'autorité est la plus forte, dont les loix sont les plus sacrées, c'est la Nature. Autant qu'il seroit injuste & absurde de vouloir provoquer à ses droits pour légitimer des écarts manifestes, autant ces droits peuvent-ils être réclamés par quiconque se porte vers un but pour lequel il est né, se déclare pour un genre vers lequel une force irrésistible l'entraîne. Aussi des parens sensés, après les premiers momens de la surprise, après les premiers effets d'une répugnance fondée sur quelque prévention, ne manquent guères de se désister de leurs oppositions, & reconnoissent bientôt avec attendrissement que leurs enfans étoient plus sages qu'eux, qu'ils connoissoient mieux

mieux



mieux leurs véritables intérêts. Après ces observations parfaitement fondées, si je ne me trompe, je ne ferai pas difficulté de dire que *Mr. Jacobi* laissa sans réponse plusieurs lettres, par lesquelles son Père le pressoit de la manière la plus forte d'accepter des offres aussi avantageuses que l'étoient celles du Magistrat de Hildesheim. Pendant que le fils gardoit ce silence, le grand-père vint à mourir, & la notification de cette mort obligea *Mr. Jacobi* à répondre, & à s'expliquer sur les Lettres précédentes. N'osant pourtant manifester son véritable desir, il demanda la permission de passer encore un an à l'Université, pour s'attacher au Droit. Il l'obtint, mais les Mathématiques continuèrent à faire son objet capital. Désespérant alors de pouvoir entrer au service, il avoit en vue quelque place de Professeur.

Le tems accordé étant écoulé, *Mr. Jacobi* fut rappelé par son père au mois de Février 1746. & les premières conférences entr'eux ayant découvert au père que le fils n'étoit, ni Théologien, ni Jurisconsulte, il fut assez mécontent de voir tant d'années perdues: au moins lui paroissoient-elles l'être. Le jeune homme ne pouvant demeurer longtems dans cet état de gêne & de disgrâce, fit effort sur la timidité filiale, & déclara au bout de quatre semaines qu'il vouloit aller à Berlin pour s'engager dans les Canonniers. Qu'on s'imagine les allarmes d'un père voué au service des Autels, les angoisses d'une tendre mère! La permission d'aller à Berlin fut accordée, mais non celle de devenir Canonnier. Il y avoit une place de Précepteur à remplir; un Ami la lui avoit menagée, & le jeune *Jacobi* fut envoyé dans la Capitale à condition d'entrer aussitôt dans ce Poste. L'événement n'est pas difficile à deviner. La première chose que *Jacobi*
fit



fit en arrivant à Berlin fut d'aller se présenter au Colonel de Meer Katz, qui le reçut dans sa Compagnie, & qui, en considération de ses études, le fit d'abord Bas-Officier. Ici donc s'ouvre une nouvelle scène: ici nous allons voir comment *Mr. Jacobi* fit humainement tout ce qu'on peut faire pour justifier une résolution telle que la sienne, & pour laisser même un nom, que nous nous faisons un véritable plaisir de transmettre à la postérité.

Depuis le 20. Mai 1745. où Minerve avoit remis ce nourrisson entre les mains de Mars, *Mr. Jacobi* ne négligea aucune des occasions propres à prouver qu'il étoit bon à tout, & qu'on pouvoit se confier à lui pour les divers genres de fonctions d'un Militaire qui réunit les connoissances & l'application, la fidélité & le courage. Son Colonel, juge compétent, s'aperçut bientôt de ce qu'il valoit, & l'attacha à sa personne, le menant partout où il étoit lui-même commandé, c'est-à-dire, d'abord à Magdebourg, ensuite au Camp qui fut formé près de Halle, de là à la prise de Leipzig, & enfin à la mémorable Bataille de Kesselsdorf, où, au sein de la victoire, le nouveau militaire eut le désagrément de perdre tout son équipage. Philosophe depuis longtems, il ne regretta que les Elémens de Mathématique de *Wolff* & *Horace*. Aussi étoit-ce en tout sens ce qu'il possédoit de plus précieux.

Mr. Jacobi a écrit une relation assez étendue de cette bataille, la première à laquelle il avoit assisté. Peut-être feroit-elle plaisir aux gens du métier, mais nous ne saurions lui accorder place ici. Il n'y a qu'un trait de ce narré, dont il faut faire honneur à la noblesse de ses sentimens. En représentant les désordres du pillage, il montre la plus forte horreur pour ce métier, protestant qu'il eut été incapable de s'approprier



prier la moindre bagatelle aux dépens des plus riches tout comme à ceux des plus pauvres. Peut-être même aura-t-on peine à le croire, ou trouvera-t-on un rigorisme outré dans ce qu'il ajoute, qu'il aimoit mieux jeûner des jours entiers que de fonder sa cuisine sur le droit du plus fort.

En 1746. au mois de Fevrier, *Mr. Jacobi* entra comme Bas-Officier dans la Compagnie de Bombardiers du Capitaine *Holtzmann*.

Le loisir que lui donna la paix qui venoit d'être concluë fut consacré à se pouffer dans l'étude des Mathématiques. Il y avoit un Lieutenant *Ottleben* qui les enseignoit. *Jacobi* fut envoyé à ses leçons, avec d'autres Bas-Officiers en 1747. mais cet Officier s'aperçut bientôt que son disciple en favoit plus que lui, & rendant volontiers justice à sa capacité, il lui confia le soin d'instruire une Classe entiere: de sorte que *Mr. Jacobi* passa tout d'un coup de l'état d'Ecolier au grade de Professeur. Par là ses deux penchans favoris furent tout à la fois remplis; car nous avons vû que son goût avoit, pour ainsi dire, flotté entre le métier des armes & les charges Académiques. Heureux l'homme qui ne forme que des desirs aussi purs! plus heureux celui qui les voit accomplis!

La Physique moderne a une liaison étroite avec les Mathématiques. *Mr. Jacobi* tourna ses regards vers elle; elle remplit d'abord ses heures de récréation; bientôt il fut frappé de ses charmes, convaincu de son utilité, & joignit la qualité de bon Physicien à celle d'habile Geometre. Tant de succès le firent connoître & estimer de plus en plus; cela est naturel: & ce qui l'est encore plus, elles lui attirerent des envieux, insectes qui peuvent piquer des plantes saines & vigoureuses, mais qui ne sauroient les détruire.



Au mois de Juillet 1749. *Mr. Jacobi* eût l'avantage de se faire connoître à feu *Mr. le Maréchal de Schmettau*, Grand-Maitre de l'Artillerie. Les expériences que le Corps d'Artillerie faisoit sur le jet des bombes s'exécuterent en présence du Maréchal, qui avoit invité *Mrs. Euler & Kies* à y assister. *Mr. Jacobi* donna des preuves de sa capacité & de sa dextérité, qui lui firent beaucoup d'honneur, & le mirent en liaison avec ces Savans. Il sentoit bien le prix de cette liaison, & en tira depuis tous les avantages qu'il s'en étoit promis.

Vers la fin de la même année, le Colonel *de Holtzmann* lui confia l'instruction des Bas-Officiers du Bataillon qu'il commandoit, & le fit Artificier.

Ce n'est pas une simple généralité que ce que j'ai dit des envieux de *Mr. Jacobi*. Je trouverois ici le lieu de parler de leurs manœuvres, & de diverses cabales qui se firent dans le Corps de l'Artillerie; mais mon pinceau se refuse à ces noirceurs. Je dirai seulement que *Mr. Jacobi* fut entierement détruit dans l'esprit du Colonel *Holtzmann*, qui l'avoit jusqu'alors protégé. Cela ne le découragea cependant point; il sentoit que le droit & la raison étoient de son côté, & il soutint une vive dispute contre ce Colonel au sujet des Canons à chambres cylindriques, dont *Mr. Jacobi* revendiquoit l'invention. Une preuve de la bonté de sa cause, c'est que le Grand-Maitre & le Général *de Beauvrye* redoublèrent d'estime & de confiance pour luy.

Selon les apparences ce fut la mort du premier qui l'empêcha de faire la fortune de *Mr. Jacobi*; il perdit aussi dans un court espace de tems le second, mais il les recouvra l'un & l'autre avec usure par l'amitié intime de *Mr. de Dieskau*, alors Major, & que ses longs services aussi bien que son rare mérite rendent aujourd'huy l'un des plus anciens & des plus respectables
Chefs



Chefs de l'Artillerie. Ce fut par ses conseils que *Mr. Jacobi* composa deux Traités sur les matières les plus intéressantes de son métier; le premier sur la cause des jets à faux, & les moyens d'en diminuer le nombre, le second sur la maniere d'arranger les Canons, soit au dehors, soit au dedans d'une forteresse. Ces deux Ecrits furent commencés & achevés en 1751. *Mr. de Dieskau* avoit dessein de les montrer au Roi, & de procurer à leur Auteur un avancement dont il étoit si digne. L'occasion que le Major cherchoit se trouva, même avant que ces Traités fussent finis, dans un entretien à table, où *Mr. de Dieskau* ayant dit que *Jacobi* étoit très capable d'enseigner les Mathématiques, S. M. ordonna au Général *Linger* de l'examiner: & cet examen ayant été suivi du rapport le plus favorable, le Roi fit expédier aussitôt la Patente de Lieutenant pour *Mr. Jacobi*, lui ordonnant de commencer sans délai ses leçons de Mathématique. *Mr. de Dieskau* couronna ce service signalé par un trait de générosité digne de lui: il fit présent au nouveau Lieutenant de tout son équipage. C'est ainsi qu'après avoir été Bas-Officier pendant six ans & huit mois, *Mr. Jacobi* obtint un grade, qui, tout distant qu'il est des premiers rangs, le combloit d'une joye plus vive que celle qu'on éprouve au faite des honneurs.

Le Professorat & la Lieutenance demeurèrent donc unis; mais la Lieutenance rendit le Professorat une fonction réglée, une charge proprement dite. Pour s'en acquitter d'autant mieux, *Mr. Jacobi* composa lui même un Cours de Mathématique, dans lequel il comprit toutes les matières dont la connoissance est utile à un Membre du Corps de l'Artillerie. Il donnoit outre cela des leçons particulières de Physique à plusieurs Officiers du même Corps, & il y suivoit le Cours de *Mr. de Segner*.



Il étoit naturel qu'un homme aussi habile, aussi appliqué à tous ses devoirs, aussi attentif à faire des progrès & à seconder ceux des autres, attirât l'attention d'une Compagnie fondée pour le progrès de toutes les Sciences. L'Académie également persuadée que Mr. *Jacobi*, lui seroit utile, & qu'elle seroit utile à Mr. *Jacobi*, le mit au nombre de ses Membres au commencement du mois d'Octobre 1752. Nous l'avons vû assidu à nos Assemblées, autant que ses autres devoirs le lui permettoient. Il y portoit cette attention qui sert à l'accroissement du savoir, & cette modestie qui en est le caractère le moins douteux. Il n'auroit pas manqué d'enrichir nos Mémoires de ses travaux; & il y a, parmi les matériaux des volumes que nous préparons pour l'impression, un écrit important de sa façon sur les jets à ricocher. Laborieux & inventif, il étoit toujours occupé de quelque idée nouvelle, ou qu'il conduisoit à quelque nouveau degré de perfection. Il avoit trouvé une façon particulière de lever le plan des Ouvrages d'une forteresse par le moyen d'un miroir; & il a composé un Mémoire fort étendu sur ce sujet. Etoit-ce par une espece de pressentiment qu'il mettoit si bien à profit un tems dont la durée devoit être si courte? Suivons-le dans le reste de sa carrière; nous le verrons arriver par les travaux, & à travers les dangers, à ce lit d'honneur qui lui étoit réservé.

En 1753. il assista au Camp qui fut formé près de Spandau; & l'année suivante, aux expériences sur le Globe de compression qui se firent à Potsdam. Le 19 d'Aout de cette même année fut incontestablement un des plus beaux jours de sa vie. Le Roi l'avoit fait venir à Potsdam pour y manœuvrer avec quelques mortiers. Le Major *de Dieskau* & le Capitaine *Wentzell* assistèrent à ces manœuvres, dans lesquelles le Lieu-

tenant

tenant *Jacobi* fit voir une dextérité si consommée, que S. M. lui dit ces mots dont on peut croire qu'il n'a jamais perdu le souvenir: *Je suis extraordinairement content de vous. Vous avez fait ce qu'on pouvoit faire de mieux. Vous avez surpassé mon attente.* Ces paroles seules suffisoient pour faire l'Eloge de M. *Jacobi*; elles valent incomparablement mieux que tous les Eloges Académiques.

La Guerre ayant recommencé, Mr. *Jacobi* servit comme il avoit toujours fait; se trouvant partout où son devoir l'appelloit, & ne mettant d'autres bornes à son devoir que celles de son zèle. Il fut fait prisonnier dans une action dont j'ignore le lieu & la date, & conduit à Cremm, avec d'autres compagnons de la même disgrâce. Il en charma les ennemis en leur donnant des leçons. N'étoit-il pas en droit de dire: *Je porte tout avec moi?*

Ayant été échangé, il revint à son poste, & se trouva aux batailles de Reichemberg & de Prague, dont il a donné un récit détaillé & instructif dans une lettre datée du 27. Mai 1757. Cette Lettre, aussi bien qu'une autre à Mr. le Professeur *Pohlack*, où il fait une histoire abrégée de ses études & de sa vie, jusqu'au 21. Decembre 1754. jour auquel il l'écrivoit, mériteroient de voir le jour. Ce sont les sources dans lesquelles j'ai puisé cet Eloge.

On est surpris en voyant les dangers sans nombre auxquels Mr. *Jacobi* fut exposé dans ces batailles, & surtout à celle de Prague. La mort voloit autour de lui; mais son heure n'étoit pas venue, quoiqu'elle ne fut pas bien éloignée. C'étoit devant Olmütz qu'il devoit donner à la Patrie le dernier témoignage de son dévouement. Chargé de la direction de plusieurs batteries, il en pouvoit le service avec une ardeur infatigable



gable; il écrivit de ce Siege une Lettre à son père, où il marquoit qu'il espéroit la reddition d'Olmütz dans l'espace de dix jours. Un boulet de Canon parti de la place l'empêcha d'être témoin de l'événement. On lui fit remarquer qu'une batterie des ennemis étoit pointée de façon à porter sur lui: il sourioit encore de l'avis, lorsqu'il fut terrassé. La nouvelle de sa mort parvint à son père avant sa dernière Lettre. Le jour de cette mort n'est pas connu: on fait seulement que ses funérailles se firent avec celles de deux autres braves Officiers du même Corps, Mrs. de *Beaufobre* & *Goltzhorn*.

Tel fut Mr. *Jacobi* avant que d'avoir fini son cinquième lustre; quel n'auroit-il pas été, s'il avoit autant vécu que le Chevalier *Folard*?



ELO-



E L O G E
D E M r. S P R O E G E L. (*)



Les vies les plus remplies, les carrières le plus utilement occupées, sont souvent celles sur lesquelles on peut le moins s'étendre, parce qu'elles ne présentent qu'un même objet continuellement répété. Comme on dit tout de celui qui a passé ses jours dans un état de simple végétation, en disant: il a vécu; on dit de même de celui dont l'activité a été appliquée sans relâche à un même travail, tout ce qu'on en peut dire, en disant: il a fait son devoir, il a rempli sa tâche. Mais autant que le premier de ces caractères est flétrissant, autant le second est honorable. Il n'y a point de meilleurs Citoyens que ceux, qui s'étant une fois consacrés à des fonctions utiles, ne les interrompent que quand la mort vient trancher le fil de leur vie. Cette espèce de célébrité qu'on se procure par la variété de ses occupations, & par la multitude des genres dans lesquels on se produit, n'est pour l'ordinaire, & quand on la considère sans prévention, qu'un prestige à l'illusion duquel il n'y a que des esprits superficiels qui puissent céder.

C 4

On

(*) Lu dans l'Assemblée publique du 8 Juin, 1760.





On ne fait guères avec un succès décidé que ce qu'on fait avec une application soutenue.

Ces réflexions font un résultat anticipé de l'Éloge que je consacre aujourd'hui à la mémoire de celui de nos Confrères que la mort vient de nous enlever. En parcourant les faits d'une vie de douze lustres, je n'y ai, pour ainsi dire, vu qu'un fait; c'est que Mr. *Sprægel* s'étant consacré par goût à la Médecine, l'a professée & pratiquée avec applaudissement. Le reste n'offre que quelques dates dont il me paroîtroit assez inutile de chercher à remplir les intervalles par de simples hors-d'oeuvre.

Otton Theodore Sprægel nâquit le 24. d'Avril 1699, à *Mitteldorff*, lieu distant de *Halberstadt* de sept milles, où son père avoit un bien de campagne. Ce père, nommé *Michel Sprægel*, étoit Docteur en Médecine; il pratiquoit son art à *Halberstadt*, & étoit aussi Médecin de la Forteresse de *Regenstein*. Il avoit pour femme *Sophie Elisabeth Juncker*, fille d'un Secrétaire de la Ville. Mr. *Sprægel* fut le cinquième fils qui nâquit de ce mariage; & il est mort le premier, les quatre frères aînés étant encore en vie.

Il eut d'abord des Maîtres domestiques; il fut ensuite envoyé à l'École de *Halberstadt*, sous la direction de Mr. le Surintendant *Lüders*; il se rendit de là à *Gotha*, où Mr. *Vockerodt* étoit Recteur; & ensuite il vint à Berlin au Collège de *Jochim*, qui étoit alors gouverné par Mr. le Docteur *Volckmann*. Il crut avec raison que rien ne prépare mieux à la Médecine que la connoissance exacte de l'Anatomie & des opérations Chirurgiques; c'est ce qui l'engagea à se rendre en 1716. à *Hambourg*, où il y avoit un Opérateur fort renommé, le Sr. *Eggebrecht*, sous lequel il fit de rapides progrès. Il donna ensuite quelques années aux étu-
des



des de Médecine, pour lesquelles il choisit l'Université de *Jena*. Ce fut néanmoins dans celle de *Helmstedt* qu'il reçut le degré de Docteur en Médecine en 1720. Il auroit fait aussi-tôt après les voyages qu'il croyoit propres à le perfectioner, si la peste qui étoit alors en France ne l'eût engagé à les différer. Il se fixa donc à *Hambourg*, & commença à y pratiquer. Mais en 1722. l'obstacle qui l'avoit arrêté étant levé, il parcourut l'*Allemagne*, la *Hollande*, la *Suisse*, la *France*, l'*Angleterre*, l'*Italie*, voyant dans toutes ces contrées les objets, & les hommes, de la connoissance desquels il pouvoit profiter.

Ces courses étant finies, il revint à *Hambourg*, & reprit encor la pratique pendant quelque tems; mais bientôt après il préféra à ce séjour celui de Berlin, où il étoit attiré par l'agrément de vivre avec Mrs. ses frères qui s'y étoient établis. Il y fut bientôt connu sur le pied d'habile Médecin; & il confirma cette réputation au point d'avoir été pendant plus de trente ans un de ceux qui ont eu le plus de vogue dans cette Capitale: ce qui lui fit acquérir de bonne heure ce degré d'expérience que l'on n'obtient qu'auprès du lit des malades, & qui est pour l'ordinaire un guide plus sûr que les théories auxquelles ce secours manque. Il avoit toute l'exacritude, toute l'affiduité, toutes les attentions, qui peuvent inspirer de la confiance aux malades: ses visites n'étoient point des apparitions momentanées, il les prolongeoit même quelquefois au delà de ce que le grand nombre de ses pratiques sembloit lui permettre. Il suivoit avec intelligence les grandes routes frayées dans la cure des principales maladies; & il n'étoit point du nombre de ces Médecins hazardeux, qui se croient autorisés à immoler des victimes aux progrès de leur art. Il vouloit qu'on



suivit exactement ses ordonnances, & prenoit sur ceux qui recouroient à lui une espece d'autorité qu'il convient en effet de prendre sur des esprits aussi foibles que le sont pour l'ordinaire ceux des malades. Je suis donc en droit d'assurer ici d'après la voix publique, qui est le meilleur garant dans ce cas, que Mr. *Sprägel* étoit un Médecin estimable par ses connoissances, par l'usage qu'il en faisoit, & par plusieurs bonnes qualités morales, qui lui ont procuré l'estime & l'affection de ceux qui ont eu des liaisons avec lui, & en particulier de personnes d'un rang très distingué. Il est après cela très difficile d'apprécier au juste les vrais talens d'un Médecin; le vulgaire n'en juge que d'après des notions tout à fait insuffisantes; & les seuls juges compétens, c'est à dire, ceux du métier, n'ont pas toujours l'esprit assez libre de partialité & de passion pour démêler au travers du nuage de la rivalité un mérite qui leur fait souvent ombrage.

En 1727. Mr. *Sprägel* s'unit par les liens du mariage avec une personne digne de son choix. Elle se nommoit *Catherine Louise Lieder*, & étoit veuve du Secrétaire privé *Kahmann*. Il a passé 32 ans avec cette Epouse dans une étroite union, dont il reste présentement à sa veuve pour gages quatre fils, *Jean Théodore*, Docteur en Médecine, & Professeur de Physiologie & d'Anatomie au Collège Royal de Médecine, dans lequel nous avons la satisfaction devoir déjà revivre le défunt; *Charles Louis*, Secrétaire privé de la Chambre de Justice, *Gottfried Guillaume*, qui fait actuellement ses études à Francfort sur l'Oder, & *Otton Frédéric*, qui fréquente les Ecoles de Berlin, & se destine à la Théologie. Une fille du premier lit de Mad. *Sprägel* a épousé Mr. le Professeur *Meckel*, Membre de cette Académie.

Con-

Confidérons à présent Mr. *Sprægel* comme Académicien. En cherchant dans nos Régistres ce qui le concerne, j'ay trouvé qu'au mois d'Octobre 1735. lorsque le Roi *Frédéric Guillaume* de glorieuse mémoire, par un choix dont l'Académie se félicite encore aujourd'hui, conféra à Mr. *Eller* la qualité de Directeur de l'Académie, Mrs. *Sprægel* & *Schaarschmidt* furent nommés pour remplir deux Professions du Collège d'Anatomie & de Chirurgie, que la promotion de ce Directeur laissoit vacantes. Environ deux ans après, en Aout 1757. il plût à S. M. d'assigner les pensions de ces deux Professeurs sur la Caisse de la Société; & l'on saisit cette occasion pour rendre justice à leur capacité reconnue en les aggrégeant à cette Compagnie.

Mr. *Sprægel* justifia cette distinction en enrichissant les Mémoires Latins de la Société, connus sous le nom de *Miscellanea*, d'Observations importantes que la pratique de son art lui fournissoit. Elles se trouvent au nombre de trois dans le sixième Volume imprimé en 1740. Depuis ce tems-là la Société, ni l'Académie qui lui a succédé, n'ont profité, ni de ses lumières, ni même, au moins n'a-ce été que fort rarement, de sa présence aux Assemblées. Ce n'est pas qu'il ne fut un très bon Académicien, & par l'esprit, & par le cœur. Mais il étoit emporté par un vray tourbillon, entraîné par le torrent des visites qui l'occupoient tout le jour, souvent même la nuit, qui lui laissoient à peine le loisir de pourvoir aux besoins naturels, & qui probablement ont usé son corps & abrégé sa vie; en sorte qu'on peut lui appliquer l'emblème de la lampe, qui se consume en rendant service aux autres. Il est assez ordinaire d'ailleurs à l'Académie, quand elle a d'habiles Médecins dans son Corps, de perdre à proportion de ce que le public gagne. Mais dévouée, comme elle l'est elle-même




même à l'utilité publique, elle ne s'afflige point de ces pertes, & regarde toujours comme des Membres dignes de son Corps aux qui rendent de bons services à la Société.

Mr. *Sprægel* étoit d'une constitution vigoureuse; mais il avoit eu pendant le cours de sa vie de grandes maladies, qui avoient fait craindre une mort encor plus prématurée. Les fatigues de son genre de vie ne lui permettoient jamais de se rétablir parfaitement: dès qu'il se sentoit le moins du monde en état d'agir, l'oïveté lui étoit insupportable. Avec cela les intempéries de l'air auxquelles sa profession expose, contribuoient à le miner. On s'en appercevoit depuis quelques années par de gros rhumes & de fortes oppressions qui l'incommodoient tous les hyvers. Son courage & les restes de sa vigueur naturelle continuoient cependant à le soutenir, jusqu'à ce qu'à la fin de l'année passée l'oppression monta au plus haut point, & fut accompagnée de l'enflure des pieds. Cela le força de garder la chambre, & d'employer les remèdes les plus convenables à son état. Ils furent suivis d'un soulagement apparent, dont il ne manqua pas de profiter à son ordinaire pour recommencer ses visites. Mais ce répit ne dura que quelques jours, au bout desquels survint une rechute complete & décisive. Après avoir lutté encore quelques semaines contre son mal qui s'étoit changé en hydropisie de poitrine, & avoir employé ce tems à revêtir des dispositions convenables à son état, il mourut le 18. de Mai, 1759. à deux heures du matin, âgé de 60. ans, un mois & cinq jours.



E L O G E

D E M r. B E C M A N N. (*)

 Bernard Louis Becmann nâquit le 18. Janvier 1694. à Petnitz, village situë près de Dessau, où son père *Jean Philippe Becmann* étoit Pasteur. Sa famille a des titres littéraires fort honorables, & qui valent bien ce qu'on nomme les Quartiers de Noblesse. *Frédéric Becmann*, Ayeul de *Bernard Louis*, a été un des ornemens de l'Universitë de Francfort sur l'Oder, où il remplissoit la Chaire de Professeur en Théologie. Il avoit épousé *Catherine Eleonore Bergius*, dont le père *Jean Bergius* fut Chapelain des Electeurs *George Guillaume*, & *Frédéric Guillaume*, si justement surnommé le Grand. *Christian Becmann*, bisayeul de nôtre Académicien, avoit été Surintendant, & Professeur à Zerbst: son épouse *Christiane Lasmann* étoit fille de *Jaques Lasmann*, Recteur de l'Ecole de Leipzig. Il ne nous reste qu'à nommer la mère de Mr. *Becmann*, *Marie Elisabeth Rese*, fille de *Christian Rese*, Secrétaire des Domaines du Prince *Jean George d'Anhalt*, dont l'Epouse nommée *Brodtmann*, étoit de Zerbst.

Mr. *Becmann* le père mourut en 1703. & laissa sa veuve chargée de quatre fils, & d'une fille. Cette sage

(*) Lu dans l'Assemblée publique du 4. Juin, 1761.



sage mère leur donna une très bonne éducation. Ayant aperçu les dispositions convenables aux études qui se trouvoient dans son fils *Bernard Louis*, elle l'envoya d'abord au Collège de Dessau, où il trouva d'habiles maîtres en la personne de *Mrs. Rindfleisch & Stubenrauch*. Il avoit un puissant soutien dans la carrière des études en son grand Oncle, *Jean Christophle Becmann*, aussi Docteur & Professeur en Théologie à Francfort sur l'Oder. Ce fut par ses avis que le jeune *Becmann* entra dans le College de Joachim, où de rems immémorial l'amour des Lettres & celui de la vertu ont été inculqués par les personnes les plus propres à donner de bons préceptes & de salutaires exemples. Dirigé par *Mrs. Volckmann, Posthius, Meyer, Naudé*, & par les autres Professeurs de ce Collège, *Mr. Becmann* y fit tous les progrès qu'on pouvoit se promettre d'un bon esprit, & d'une application soutenue. En 1713. il se rendit à Francfort sur l'Oder pour y être initié aux Sciences qu'on enseigne dans les Académies. Son grand Oncle, avec *Mrs. Rinck & Ranckel*, prirent des soins particuliers de lui, & y furent encouragés par la manière dont il en profitoit.

Dans ce rems-là *Mr. Wolff*, Ecclésiastique & Savant distingué de Hambourg, étoit occupé à la composition d'un Ouvrage intitulé *Bibliothèque hébraïque*, qui lui a fait beaucoup d'honneur. Il demanda à *Mr. Becmann* le Professeur, le Catalogue de tous les livres Hébreux, & des Ouvrages des Rabbins qui avoient été imprimés à Francfort. *Mr. Becmann* l'Etudiant se chargea de le dresser, & s'en acquitta d'une manière satisfaisante.

Après avoir été auditeur de *Mrs. Wesenfeld, Westermann & Hermann* pour la Philosophie, & de *Mrs. Strimesius, Holtzhus, Andrée, & Ouseël* pour la Théologie,

gite,



gie, *Mr. Becmann* se trouva en état de communiquer à d'autres les connoissances qu'il venoit d'acquérir, & il obtint en 1718. le poste de Correcteur du Collège de Custrin, qu'il remplit pendant 8. ans. Il y donna des preuves de sa capacité qui engagerent les Directeurs du Collège de Joachim à lui offrir la place de Sous-Correcteur que la mort du Sous-Recteur *Knebel*, & l'avancement du Professeur *Salmuth*, laissoient vacante. *Mr. Elsner* l'installa dans cette place le 27. Novembre 1726. & le nouveau Professeur fit une Harangue inaugurale sur les avantages que la Religion Chrétienne a retirés de la Langue latine. Depuis ce tems *Mr. Becmann* s'est consacré presque tout entier aux fonctions de son emploi; & ses services l'ont fait monter par degrés aux places qui ont vaqué, savoir en 1734. à celle de Sous-Recteur qu'avoit eue *Mr. Salmuth*, & en 1753. à celle de Con-Recteur dont *Mr. Muzelius* avoit été en possession.

Quoique de semblables postes ne laissent guères de momens de loisir, *Mr. Becmann* sçut en trouver, & les mettre à profit. L'étude des Antiquités de sa Patrie eut des attraits pour lui; & il fit des recherches intéressantes dans ce genre. C'étoit une des occupations les plus propres à le faire desirer dans nôtre Académie, où le patriotisme doit être à tous égards l'esprit & le goût dominant. Les portes lui en furent ouvertes le 4. Juillet 1748. L'Académie des Curieux de la Nature lui fit le même honneur, ou lui rendit la même justice, en 1758. Ces distinctions sont l'encouragement le plus efficace, & la récompense la plus précieuse, pour un homme de Lettres, qui, loin du monde & de toute intrigue, n'aime que ses devoirs, & ne se plaît que dans son Cabinet. Tel étoit l'estimable caractère de *Mr. Becmann*; sa vie simple & unie le rend

d'au-



d'autant plus digne de nos éloges que, pour les obtenir, il s'est contenté de les mériter.

Les travaux scholastiques usent le corps, ou du moins les corps qui ne sont pas d'une trempe excellente. Celui de Mr. *Becmann* a paru souffrir de ses occupations habituelles; un asthme fâcheux vint y apporter diverses interruptions; & toutes les fois qu'il retournoit à son travail, le mal s'irritoit. L'empreinte de ces combats, & les signes d'une catastrophe prochaine, se montreroient d'une manière peu équivoque; en sorte que, depuis quelque tems, nous ne pouvions guères nous flatter de conserver ce digne Confrère. Aussi la mort l'a-t-elle enlevé le 3. de Decembre dernier (1760.) par une attaque qui ne l'a tenu que deux jours au lit.

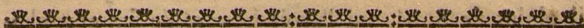
Le College de Joachim a fourni à Mr. *Becmann* l'occasion de faire imprimer quelques Programmes & des Harangues. Il en prononça une en 1730. sur le Jubilé de la réformation d'Augsbourg, & une en 1748. sur la Paix de Westphalie. Les Mémoires de notre Académie ont été enrichis de quelques unes de ses Dissertations. Il avoit entrepris une espece d'Histoire du College, qu'il auroit fait entrer successivement dans un Recueil intitulé *Noctes Joachimicæ*, dont il n'a paru que le premier volume.

Mais l'objet principal de son attention, & ce qui méritoit en effet de l'ocuper, c'étoit une Histoire de la Marche de Brandebourg, dans laquelle il s'étoit proposé pour modèle l'Histoire de la Principauté d'Anhalt, écrite avec beaucoup de succès par son grand-Oncle, *Jean Christophle Becmann*. De pareilles tâches demandent des vies entières: encore ces vies ne suffisent-elles pas quelquefois pour le simple amas des matériaux. Mr. *Becmann* répandit son Projet en 1743. & il



il obtint de S. M. qui l'avoit honoré de son approbation tous les ordres nécessaires pour demander aux Magistrats, & aux Ecclésiastiques des Marches, les relations & informations propres à contribuer à la perfection de cet Ouvrage que l'Auteur intitula, *Description de la Marche historique de Brandebourg depuis son origine*. Il en a paru deux Volumes, *in folio*, le premier en 1751. & le second en 1753. Les troubles de la guerre ont été un des principaux obstacles à la publication des Volumes suivans.





ELOGE
DE Mr. HUMBERT. (*)

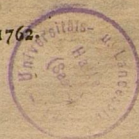


ABRAHAM HUMBERT, Major des Armées de S.M. Membre de l'Académie Royale des Sciences, & du Conseil François, nâquit à Berlin en Avril, 1689. Sa famille originaire de Lorraine s'étoit réfugiée à Metz pour cause de Religion. La même cause l'en fit sortir à la révocation de l'Edit de Nantes; & elle vint s'établir à Berlin, où elle n'étoit arrivée que depuis fort peu de tems, lorsque notre Académicien vint au monde.

Il montra de bonne heure des dispositions qui engagerent à le destiner tout à la fois aux études & aux armes. Il s'appliqua en particulier aux Mathématiques, & eut l'avantage de trouver un fort bon guide en la personne de *Mr. Philippe Naudé* le père.

En

(*) Lu dans l'Assemblée publique du 28. Janvier, 1762.





En 1708. il alla en Flandres, & entra dans une Compagnie de Cadets au service de Hollande. Il fit en cette qualité une campagne, dans un tems où elles étoient fort instructives. Mais, avant que de prendre des engagemens militaires plus étroits, il se crut obligé de revenir encore à Berlin, pour achever de se perfectioner dans les Sciences qu'exige le métier la Guerre.

Il se détermina ensuite pour le service de Saxe, & y fut reçu en 1711. en qualité d'Enseigne dans le Régiment de Dragons de Weissenfels. Les Troupes Saxonnnes servirent en Poméranie, & il y eut diverses actions auxquelles Mr. *Humbert* se trouva, & paya de sa personne. Il pensa être arrêté dès l'entrée de sa carrière à Gadebusch, le 20 Decembre de la même année, où il eut un cheval tué sous lui, fut fait prisonnier, & conduit à Wismar. Cet accident lui fut plus avantageux que nuisible. Le tems de sa détention devint pour lui un tems d'étude & d'application; il traça entr'autres choses avec beaucoup d'exactitude une Carte de l'Isle d'Usedom, pour la présenter à son Général, le Prince de Weissenfels, qui lui en fût fort bon gré. Après qu'il eut été échangé, il suivit son Régiment en Pologne & en Lithuanie, & se trouva encore à la Bataille de Sendomir.

Après sept ans de service, Mr. *Humbert* devenu Lieutenant, demanda son congé, pour venir consacrer ce qu'il avoit acquis d'expérience & de capacité, au Souverain dont les Etats étoient devenus l'asyle de sa famille & sa Patrie. Il trouva aussi-tôt de l'emploi, & fut agrégé au Corps des Ingénieurs en qualité de Capitai-



pitaine, en 1719. Cet état lui convenoit parfaitement; il se trouvoit dans son élément, rien n'étant plus de son goût que la fortification avec toutes ses dépendances. Son talent dans ce genre ayant été reconnu lui valut la commission honorable de diriger d'abord les travaux de Memmel, & ensuite ceux de Stettin, où il eut ordre de se rendre en 1731.

Ce nouveau séjour fait une nouvelle époque dans sa vie. Mr. *Humbert* n'avoit travaillé jusqu'alors qu'à s'instruire; il se crut en état d'instruire le public, & de joindre à la qualité de bon Officier celle d'Auteur utile. Les liaisons d'amitié qu'il contracta avec feu Mr. *de Mauclerc*, Prédicateur de la Cour à Stettin, le mirent sur cette voye. Ce Savant travailloit alors à la Bibliothèque Germanique, & il invita Mr. *Humbert* à fournir des inorceaux propres à entrer dans ce Journal. Comme celui-ci avoit plus manié l'épée, ou le compas, que la plume, ses premiers essais étoient un peu informes, & surtout d'un stile si négligé, qu'ils n'auroient peut-être pas été de mise, sans les revisions de Mr. *de Mauclerc*. Mais Mr. *Humbert* avoit trop de bon sens pour n'être pas reconnoissant de cet office; & plusieurs années après, il pensoit encore de même, comme j'en ai fait l'expérience, m'étant trouvé avec lui dans des relations semblables après la mort de Mr. *de Mauclerc*. Les Pièces, presque toutes en forme de Lettres, qu'il a données dans la Bibliothèque Germanique, dans le Journal de Berlin que j'entrepris en 1740. par ordre de S. M. & dans d'autres Ecrits périodiques qui lui ont succédé, roulent principalement sur la Géographie, que Mr. *Humbert* n'aimoit pas moins que la Fortification, si tant est même qu'elle ne fut pas l'objet de



de sa prédilection. Il avoit fait de fort belles collections dans ce genre, & pouvoit passer pour bon Connoisseur en fait de Cartes.

Ces petits Ecrits furent une espece d'apprentissage qui le disposerent à composer de plus grands Ouvrages, des Traités en forme. Il en donna un sur les Sièges en 1747. pour servir de supplément à l'attaque & à la défense des places de Mr. le Maréchal de *Vauban*. Ce qui l'engagea sans doute à ce travail, ce fut la Traduction qu'il venoit d'exécuter du grand Ouvrage de *Vauban*. Elle fut imprimée en 1744. en 2 Volumes in 4. à l'usage de l'Armée Prussienne. En 1750. il fit un Livre sur le Nivellement; en 1751. il écrivit sur l'origine & le progrès de la Gravure par les Estampes, & en 1755. il publia le premier Tôme de son Art du Génie; ouvrage que la décadence de ses forces ne lui a pas permis de pousser plus loin. Revenons aux détails de sa vie.

En 1737. il devint Major, & fut placé à Custrin, où il demeura jusqu'à la mort du Roi défunt. Quinze jours après cette mort, le nouveau Monarque l'appella à Berlin, & l'honora d'une distinction bien flatteuse, en le chargeant d'enseigner les Mathématiques aux deux plus jeunes des Princes ses frères. La bienveillance dont LL. AA. RR. l'ont honoré jusqu'à sa fin prouve qu'ils avoient été contens de ses instructions.

Le Conseil François qui fut formé, ou plutôt renouvelé bientôt après, crut ne pouvoir se passer des
lumie-



lumieres de *Mr. Humbert*, principalement dans ce qui concernoit les Arts & les M^{ét}iers; & il eut une place dans ce Corps. L'Académie fit la même acquisition dès son Renouvellement.

Les années se sont écoulées depuis ce tems-là sans apporter d'autre changement à la situation de *Mr. Humbert*, que celle qui est un effet de la vieillesse. Il a vécu au milieu de nous, s'occupant de ses objets favoris, tant que ses forces le lui ont permis. Depuis quelques années les traces d'un appésantissement, causé autant par sa complexion que par son âge, étoient fort sensibles. Il a pourtant fréquenté nos Assemblées presque jusqu'à sa fin. Une maladie de quelques jours pendant laquelle il a conservé toute sa présence d'esprit, & a témoigné toutes les dispositions convenables à son état, l'a conduit au terme de sa carrière, le 12 de Janvier, 1761.

On a vu par tout ce que nous avons dit que *Mr. Humbert* étoit studieux, & laborieux. Il joignoit à ces qualités elles qui pouvoient le faire estimer & aimer dans la société. Il étoit obligeant & officieux. Ses talens & ses services sembloient devoir le conduire plus loin du côté de la fortune; mais les circonstances font souvent maître des obstacles qui mettent la prudence humaine en défaut, on qui demanderoient un degré de prudence qu'on n'acquiert pas avec le sçavoir.

Mr. Humbert avoit épousé en 1709. *Amelie Jeanne Ballzer*, dont le père, Prédicateur de la Cour à Mittau en Courlande, & appellé ensuite à Memmel, étoit



étoit d'une famille patricienne de Brême. Cette Dame a survécu à son Epoux, dont elle avoit eu trois enfans, un fils mort à Custrin à l'âge de 6 ans, un autre qui est actuellement Capitaine de Grenadiers dans le Régiment de S. A. R. Monseigneur le Prince de Prusse, & une fille aussi vivante.

F I N.



soit d'une famille patricienne de Bâle. Cette D^e
 me a l'aveu à son époux, dont elle avoit eu trois en-
 fans, au lieu de quatre à l'âge de 6 ans, un autre
 qui est actuellement Capitaine de Carabiniers dans le
 Régiment de S. A. R. Monsieur de France de Prusse.
 Et son fils aîné vivans.

F. I. M.





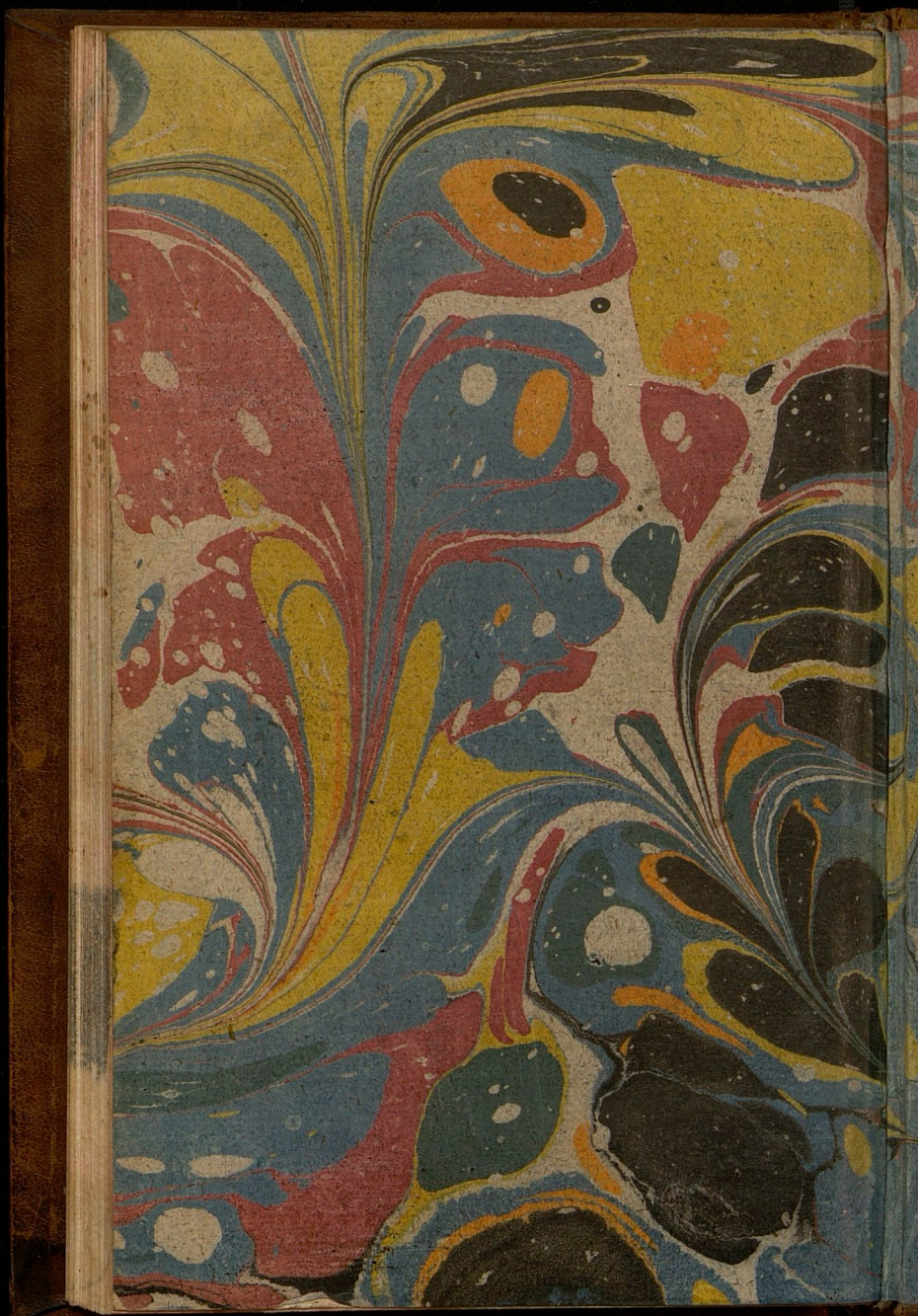


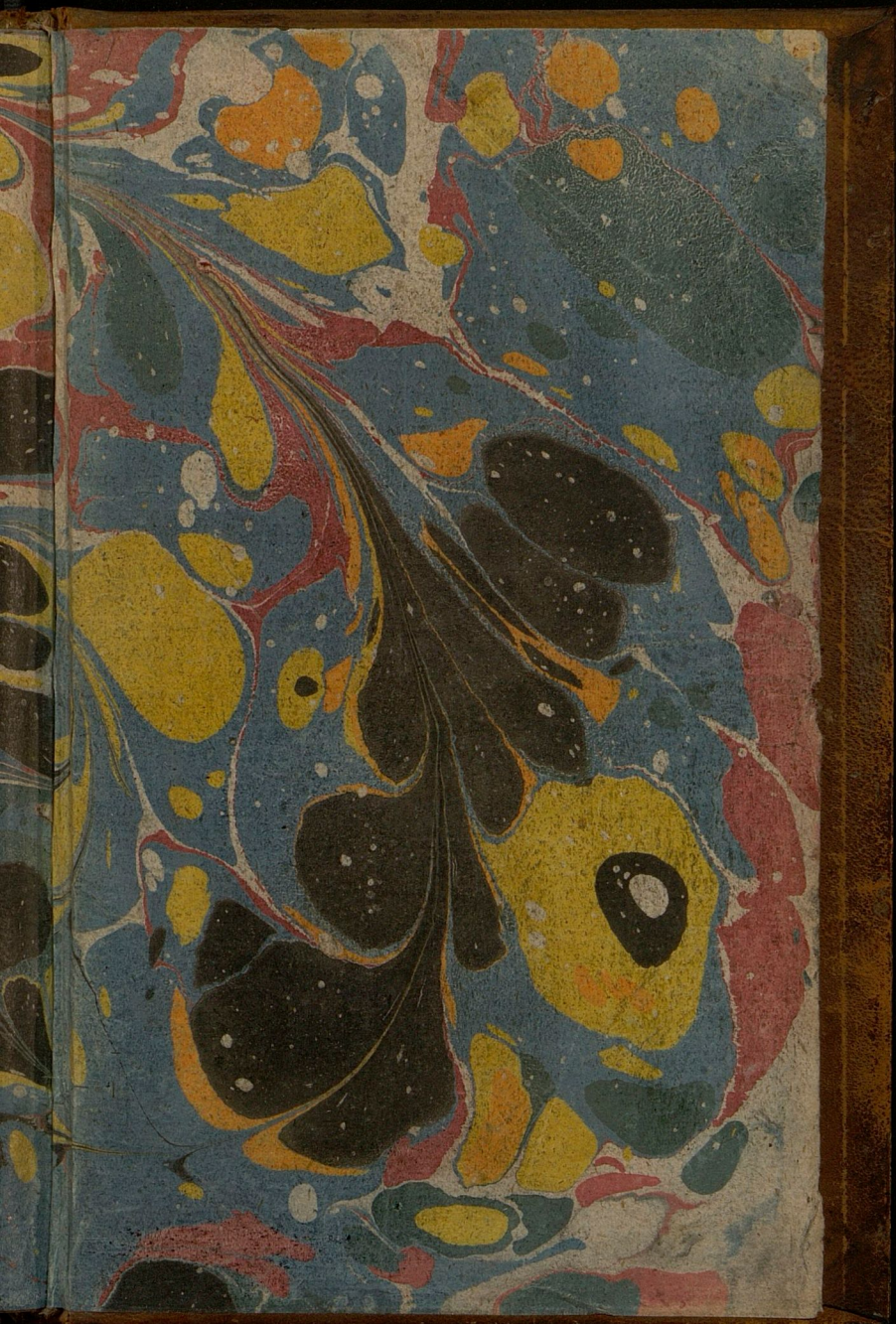
41 $\frac{22}{21, 24}$

VD 18

ULB Halle 3
008 551 189









ELOGES

DE MESSIEURS

LES COMTES DE PODEWILS
ET DE GOTTER,

JAC

*précédé
semb*

Chez

